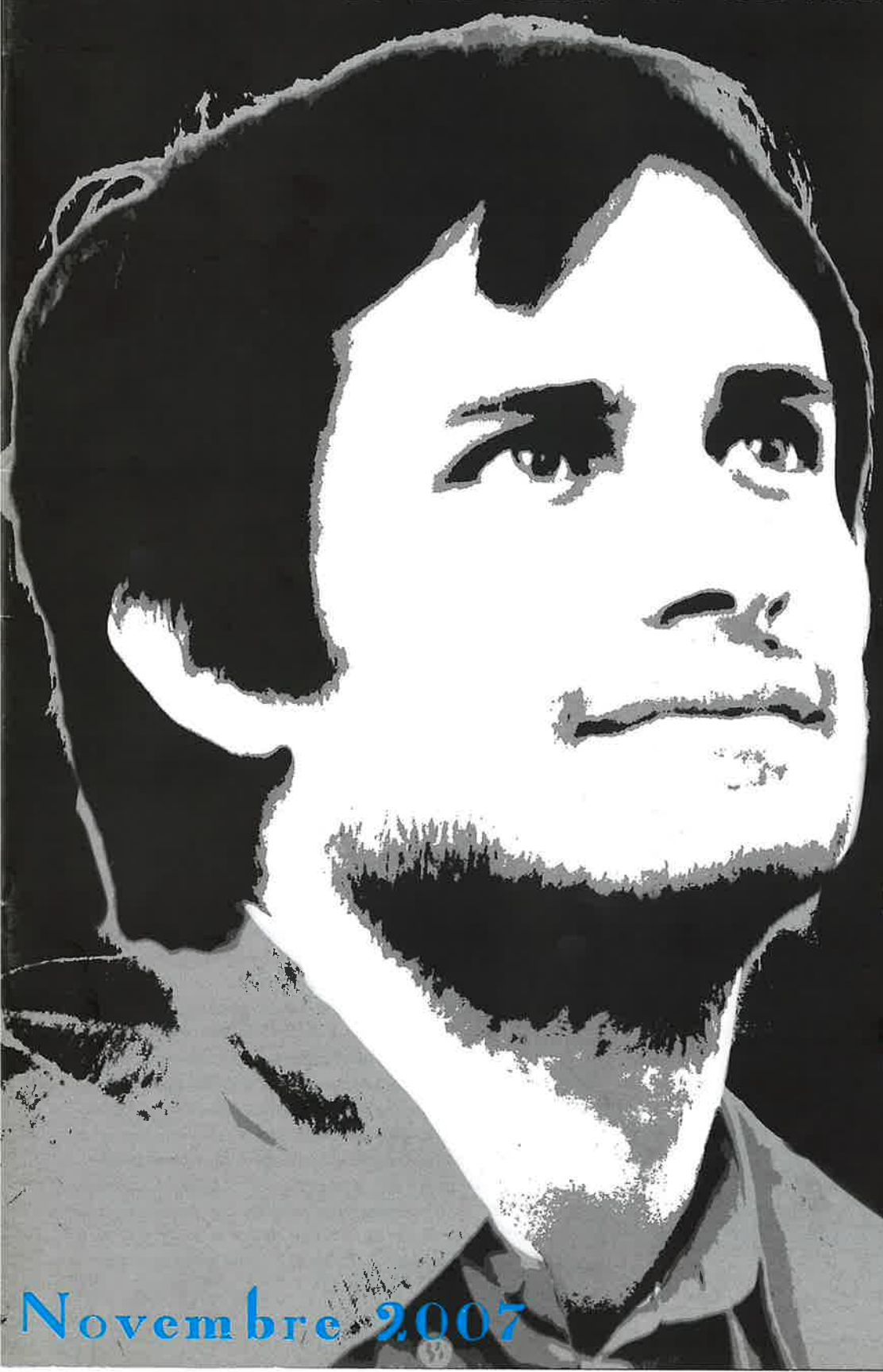


La lettre
du syndicat de
la critique de
CINEMA
et des films de télévision



gael garcía
BERNAL
émeute au
miramar

Novembre 2007

no 31



JEAN-JACQUES BERNARD

Pour d'aucuns, il y a peu de temps, présider c'était surtout résider. La soupe était bonne, la maison chauffée et la garden-party annuelle. Maman rameutait des pièces jaunes, fifille gérait l'image pieuse et le cul flatté des vaches était content...

Pour d'autres aujourd'hui, présider c'est surtout trépigner. Abonder de mots, devancer toute requête : patron avec les patrons, peuple avec le peuple. Et convoquer Paris-Match à chaque fois qu'on remonte ses chaussettes...

Du coup, des plus hauts cénacles aux plus modestes fanfares, toute présidence aujourd'hui se voit conviée à choisir son modèle : la résidence ou le trépignement...

En ce qui me concerne et pour notre Syndicat, je choisis une posture tierce : marcher au pas régulier de mon prédécesseur... C'est en effet au cours des années de présidence de Gérard Lenne que notre association a trouvé sa plus juste cadence vers une efficacité accrue. La morale en est simple, quasi pastorale : se précipiter est dangereux, avancer est indispensable.

Un exemple. A l'aune de ce qu'est devenu le Festival de Cannes, notre Semaine de la Critique s'est vue obligée d'accroître sans cesse l'impact et la professionnalisation de son geste. Nous devons nous employer à cette continuité. Car la Semaine est devenue la preuve avérée de notre discernement (4 Caméras d'Or issues de la Semaine en 5 ans). Et elle s'est instituée comme fondatrice de notre image extérieure...

Edito du Président

P(résider)

En cela, la reconduction par notre Conseil de Jean-Christophe Berjon en Délégué général et l'intégration en notre bureau du nouveau coordinateur de la Semaine, Guillaume Marion, devront confirmer cette direction...

En même temps, attention : l'image n'est pas la chose. Et la réalité de la critique en France est beaucoup moins brillante que nos exploits cannois ne le laissent supposer. Au quotidien, l'abondance de films et l'arrogance promotionnelle amputent de façon croissante toute singularité de vue sur le cinéma. La multiplicité des supports, la soumission de leur existence à des logiques toujours plus marchandes qu'éditoriales, précarisent nos emplois... quand ils existent. Car la gratuité des prestations et l'absence de tout statut semblent de plus en plus s'imposer comme une concession hypocrite au privilège de critiquer... Du coup, si nous n'y prenons garde, nous pourrions arriver demain à ce paradoxe amer : l'Oriflamme Incandescent de la Critique, tenu très haut à Cannes par quelques grognards zélés... Mais qui flotterait sur un champ de ruines dévasté : notre métier !...

Où veux-je en venir ?... Au ressaisissement collectif et proprement syndical. Au moment où des pesanteurs croissantes sont à l'œuvre, politiques et morales, depuis les ministères jusqu'aux commissions de classification. Au moment où les subventions aux festivals (nationales ou locales) sont de plus en plus conditionnées à la notion perverse de popularité des manifestations, il est essentiel de resserrer nos liens, de se concerter plus souvent pour décrypter ensemble et déjouer toutes manœuvres du secteur.

Au fond, ce qui fait la résistance de chacun, là où il œuvre chaque jour, doit davantage être pris en compte par tous. C'est le premier devoir d'un "syndicat", ce joli mot que l'individualisation forcée de la période voudrait voir obsolète. Mais qui a toutes les chances, croyez-moi, de devenir violemment nécessaire dans un avenir proche...

Au passage, rappelons qu'un syndicat n'est qu'un champ de forces où chacun ne trouve que ce qu'il apporte. Cela implique d'être tous concernés.

Mais il ne suffit pas de le clamer. Il faut trouver des actions qui nous engagent tous, y compris les plus jeunes d'entre nous. Nous devons nous rendre plus visibles, affirmer notre présence sur de nouveaux terrains, en particulier les nombreux festivals en France.

À ce propos, un exemple. À l'occasion du prochain Festival d'Arras (dévolu, en novembre prochain, au jeune cinéma), Dany De Seille m'a demandé qu'un Prix de notre Syndicat soit voté par un Jury composé de nos membres. J'ai accepté d'emblée. Mais en y ajoutant une proposition : que la délibération de ce Prix ait lieu là-bas en public... Idée minuscule vous me direz, qui consiste à demander à des critiques de faire rien moins que leur métier devant tous. À son illustre niveau, Le Masque et la Plume en fait son miel depuis plus de 50 ans. Sauf que là, il s'agit de débattre d'un Prix en public, devant des festivaliers qui auront vu, eux aussi, tous les films en lice. Or, quand on sait les gravités vaticanes qui pèsent en France sur la moindre décision de lauriers, l'exercice pourrait être assez chaud...

Donc, pas sûr que ça marche. Et de cette première expérience prosélyte, il faudra tirer des leçons. Mais je me prends déjà à rêver qu'une sorte de label **Syndicat de la Critique** puisse être ainsi créé dans plusieurs Festivals, à partir de jurys composés de nos membres, avec le meilleur effet sur une pédagogie active de notre métier. Et ce, en direction du grand public comme de nous-mêmes. Car, pour peu que ce jury soit composé de critiques d'âges et d'expériences différents, que ce ne soit pas toujours les mêmes qui font leur show et que leur délibération soit cadrée avec tempérance, il peut y avoir grand bénéfice à une telle exposition. D'autant que, chaque fois, un critique nouveau qui ne compte pas encore parmi nos membres (de la presse de province par exemple) pourrait y être convié... Actons donc pour ce premier essai et méditons ensemble sur les suites à lui donner...



DANIÈLE HEYMANN ET ISABELLE DANIEL

Car, avant d'inventer de nouveaux rendez-vous qui créeront de nouvelles contraintes, assumons déjà ceux en cours. Comme, par exemple, notre prochaine remise des Prix du SFCC au toujours providentiel Théâtre du Rond-Point. L'ancrage de cet événement dans l'annuaire du cinéma ne cesse de croître. Il faut déjà nous préparer au prochain (prévu aux premiers jours de février). Notre budget plus que modeste ne promet rien de pharaonique. Mais les années précédentes ont prouvé que, mis en commun, la volonté et l'entregent pouvaient faire beaucoup. C'est encore là un nouveau pas à franchir tous ensemble.

Et tiens, puisque la marche m'aura tout du long servi d'image, je dédie ce premier édit anti-résidentiel aux deux nouvelles impétrantes de notre Conseil, Danièle Heymann et Isabelle Danel, caritatives efficaces entre lesquelles j'aurais, pour ma part, grand plaisir à avancer...

JEAN-JACQUES BERNARD

Attention !

N'oubliez pas de renouveler (ou de demander) votre carte verte en envoyant au plus tôt votre dossier à Madame Anne de Colstoun, FNPF, 13 rue La Fayette, 75009 Paris (01 53 20 90 50). Si ce n'est pas déjà fait, vous êtes en retard ! En cas de perte d'emploi et pour tous renseignements, contacter Marion au SFCC (01 45 08 81 53). Et dans la foulée, pensez à renouveler votre adhésion au Syndicat début 2007. Son montant est inchangé : 50 €.

Eclectique et électrique



Davantage d'événements, de films défendus, d'invités, de visibilité dans les médias, plus de spectateurs que jamais, plus de films repris en festivals de premier plan ou vendus dans les couloirs du Marché du Film... Et une quatrième *Caméra d'Or* en 5 ans ! Le bilan de cette 46^e *Semaine Internationale de la Critique* est évidemment des plus encourageants. Impossible de tracer un bilan exhaustif. Voici donc un retour rapide sur quelques moments forts de cette *Semaine* 2007.

Ambassadeur

Dans le précédent numéro de *La Lettre* (Mars 2007), nous dressions le portrait-robot du parfait Invité d'honneur de la *Semaine de la Critique* (qu'il soit baptisé "Parrain" ou "Ambassadeur"), et les ultimes aménagements apportés à cet événement atypique, ancré au cœur de notre section, pour qu'il soit davantage en harmonie avec notre mission : jeunesse, création et décontraction.

Le choix d'inviter Gael García Bernal (acteur révélé par la *Semaine* en 2000 avec *Amores perros*) comme "Ambassadeur de la *Semaine* 2007" a confirmé la pertinence de la présence d'un "ancien" pour appuyer la nouvelle promotion. L'aspect très glamour de Gael, son évident charisme et sa généreuse disponibilité ont assuré une médiatisation plus

soutenue qu'à l'accoutumée de notre section dans son ensemble et a profondément séduit les jeunes cinéastes sélectionnés à la *Semaine*. Car, derrière l'acteur mondialement reconnu, se cache un homme de cinéma aux expériences protéiformes, tant par les styles cinématographiques contrastés qu'il a abordés, que par les nationalités des réalisateurs qui l'ont dirigé, mais plus encore par ses autres casquettes : producteur, distributeur (impliqué dans la création documentaire), etc. Cadeau supplémentaire pour les jeunes cinéastes, Gael venait accompagné d'Alfonso Cuarón, dont le parcours éclectique (de *La Petite princesse* aux *Fils de l'homme* en passant par *Y tu mamá también* et *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*) provoquait la curiosité de tous. Un moment d'échanges grisant et follement chaleureux.

La personnalité de Gael (comme ce fut

déjà le cas en 2006 avec Gaspar Noé), plus tournée vers l'avenir que le passé, imposait une évolution de la séance organisée autour de l'Invité, offrant l'opportunité de montrer un programme inédit. En accord avec Gael, qui souhaitait que la présentation de son premier essai de cinéaste (*Déficit*) se fasse en marge de la « grand'messe cannoise », nous avons organisé une séance spéciale unique au Miramar à laquelle Gael avait convié ses propres "parrains" (Alejandro González Iñárritu, Walter Salles et Alfonso Cuarón) ainsi que de nombreux amis (Diego Luna, Javier Bardem, Carlos Reygadas...). Et, beaucoup plus discrètement, deux autres projections de son film étaient proposées aux spectateurs lambda de nos amis et partenaires de *Cannes Cinéphiles*, suivis par des débats avec Gael et son équipe.



PRÉLUDE À LA SOIRÉE-DÉLIRE D'EL ORFANATO : JEAN-CHRISTOPHE BERJON, LA VEDETTE DU FILM BELÉN RUEDA, GUILLERMO DEL TORO, LE RÉALISATEUR JUAN ANTONIO BAYONA ET GÉRALDINE CHAPLIN.

Croisette

Plutôt que revenir sur les titres sélectionnés, signalons que le nombre de films qui nous ont été soumis a encore largement augmenté cette année (plus de 600 longs métrages et pas moins de 780 courts, soit 45% d'augmentation par rapport à 2006 !). À l'arrivée, nous avons présenté 7 longs métrages en compétition, 7 hors compétition, 7 courts en compétition, 3 moyens métrages hors compétition et quelques événements hors programme. Signalons le nombre record de 14 premiers films : plus que jamais la *Semaine* remplit son rôle de tête chercheuse !

Côté fréquentation, cette édition fut un énorme succès, les salles étant le plus souvent pleines, au point de devoir rejeter quotidiennement des spectateurs. Certaines séances ont même provoqué de véritables ruées parfois difficilement contrôlables ! Ne parlons pas de la soirée consacrée à Gael García Bernal : les spectateurs restés rue Pasteur (certains après plus de 3 heures d'attente !) étant deux fois plus nombreux que les privilégiés qui avaient pu gagner les fauteuils du Miramar... Mais cette électricité avait déjà gagné la *Semaine* la veille, à l'occasion de la projection unique de *L'Orphelinat*. La fin de la séance restera

longtemps dans nos mémoires avec pas moins de 20 minutes de standing ovation (sans doute une première dans l'histoire de la *Semaine*), la salle acclamant Guillermo Del Toro portant en triomphe le jeune réalisateur Juan Antonio Bayona sous les yeux émus de Belén Rueda et Geraldine Chaplin. Autre grand moment, la séance (nocturne, évidemment) de *À l'intérieur*. Avant même l'entrée dans la salle, un évanouissement dans la file d'attente indiquait la fièvre qui habitait les spectateurs avides de sensations fortes !

Il nous faut aussi nous réjouir de la formidable réussite de certains de nos titres au Marché du Film. Par exemple, ce *Orphelinat* fut même, avec la délicieuse *Visite de la fanfare* (Un Certain Regard), le film le plus vendu dans le monde entier durant cette 60^e édition cannoise ! Beau sujet de satisfaction pour nous, puisque l'un des rôles de la *Semaine* est de favoriser l'éclosion internationale de jeunes auteurs... Pour couronner le tout, il y eut la *Caméra d'Or* attribuée à l'un de nos films (la quatrième fois en cinq ans !)... Bravo à Etgar et Shira, bravo aux *Méduses* !

Et puis, pour dresser un tableau plus général, signalons que les cinq continents étaient représentés dans notre sélection. *Ezra* (Étalon d'Or à Ouagadougou) était, par exemple, le seul film, toutes sélections confondues, repré-

sentant le continent africain. Même si sa forme n'est pas exactement dans les canons festiva- liers du moment, sa force thématique, son symbolisme d'un continent cherchant à se réconcilier avec lui-même et d'un cinéma qui tente de renaître de ses cendres justifiaient pleinement sa présence sur la Croisette. Signalons aussi une forte présence du conti- nent latino-américain, incontestablement le plus vivant en terme de jeune cinéma cette année (la Palme d'Or du Court métrage mexi- caine, le Grand Prix argentin de la *Cinéfondation*, et le Grand Prix argentin de la *Semaine* confirmant notre analyse).

Reprises

Traditionnellement, la mission de la *Semaine* ne s'arrête pas à Cannes. S'enchaînent ainsi durant plusieurs mois une série de reprises, véritable accompagnement des films dans leur rayonnement national et international.

L'an dernier, une grève du personnel de la Cinémathèque l'avait malencontreusement perturbée. Cette année, au contraire, cette exhibition parisienne fut un très beau succès, auquel participèrent notamment Adrien Jolivet ou Jacques Gamblin. À cette occasion, profi- tant d'un partenariat avec France Culture, le

ELODIE BOUCHEZ, HÉROÏNE DE *HÉROS*, À LA SOIRÉE D'OUVERTURE.



SARA FORESTIER À LA CLÔTURE DE LA SEMAINE 2007

APOTHÉOSE DE GAEL GARCÍA BERNAL PARMIS SES ACTEURS, SES ACTRICES, SES AMIES



SFCC (représenté par celui qui allait quelques semaines plus tard devenir notre nouveau Président, Jean-Jacques Bernard, et par moi-même) préparait avec Marc Voinchet et David Kessler une table ronde sur l'avenir du cinéma d'auteur. En s'appuyant largement sur le formidable ouvrage de notre confrère Pascal Mériageau ou la prise de position à la soirée des César de la réalisatrice Pascale Ferran, il s'agissait de réfléchir à la manière de concilier industrie cinématographique, commerce et création artistique, à la façon de soutenir la diffusion et la visibilité d'un cinéma ambitieux, et à pointer nos propres responsabilités (celle des festivals et des journalistes). Un échange passionnant entre observateurs, artistes, financeurs et Anne Durupty, DG adjointe du CNC, était diffusé sur France Culture dans le cadre de l'émission *Du grain à moudre*.

Autre reprise, délicieuse pour la chaleur de l'accueil, la sérénité et la qualité des débats cinéphiles, celle organisée par la Cinémathèque de Corse. Nos confrères, Dominique Landron, président éclairé et bienveillant, et Jean-Pierre Mattéi, créateur de ce haut lieu de culture, veillent à ce que cette reprise soit un temps fort annuel pour Porto-Vecchio. Quant à Karim Ghiyati, directeur des lieux, il orchestre avec passion et conviction chaque activité, et favorise les rencontres entre artistes locaux et invités de la *Semaine de la Critique*. Esmir Filho, le talentueux jeune réalisateur brésilien de *Saliva*, eut par exemple les honneurs de projections privées et de débats sur mesure pour que les échanges soient plus enrichissants encore. Un modèle du genre.

À l'étranger, à part une annulation préventive des projections à Beyrouth (où il est décidément encore bien difficile de travailler, parlez-en à notre Secrétaire Général, Patrice Carré !), les projections des films de la

Semaine ont discrètement favorisé leur diffusion internationale. C'est ainsi que voyant *Les Méduses* lors de notre reprise romaine, Nanni Moretti décidait de le distribuer en Italie. Ou que la projection triomphale de *XXY* à Morelia devrait lui assurer une distribution nationale (sur le territoire hispanophone le plus important, commercialement parlant). Sans parler de la présence de nos courts métrages au festival de São Paulo, sans doute le plus important du genre pour toute l'Amérique latine.

Voyages

S'il est un fait aujourd'hui acquis, c'est bien que l'invitation à la *Semaine* ouvre presque systématiquement les portes à de nombreux autres festivals. La liste est interminable... Pour n'en citer que quelques-uns, *L'Orphelinat* a, entre autres, été présenté depuis Cannes à Londres, Toronto, Helsinki, New York ou Sitges ; *Déficit* à Toronto ou São Paulo ; *Voleurs de chevaux* à Montréal, Rome ou Londres ; *Les Méduses* à Toronto, San Sebastián, Varsovie ou Londres ; *XXY* à Taormina, Toronto, Lima, Rio, Reykjavik, étant primé à Athènes, Bangkok ou Edinburgh ; *El Asaltante* vainqueur à Lima et prochainement en compétition à Amiens ; *Malos hábitos*, vainqueur à Montréal, Bogota ou Las Vegas, et *Saliva* à Sitges ! Signalons aussi la sélection pour les César du moyen métrage *Primrose Hill* de Mikhael Hers, ou le recrutement direct par Hollywood du duo Maury-Bustillo (les réalisateurs de *À l'intérieur*), déjà en préparation du remake de *Hellraiser*. Bref, les jeunes cinéastes découverts par la *Semaine* ne chôment pas !

Et pour ne citer que quelques « jeunes anciens », signalons que Gerardo Naranjo (*Drama/Mex*, 2006) vient de terminer son

second long métrage, comme son compatriote Fernando Eimbcke (*Temporada de patos*, 2004). Karin Albou (*La Petite Jérusalem*, 2005), quant à elle, entame le sien au Maroc et Jean-Christophe Klotz (*Kigali, des images contre un massacre*, 2006), s'apprête à tourner sa première fiction au Rwanda. Nous leur souhaitons une pleine réussite. Comme fut celle du regretté Cristian Nemescu (dont nous présentions l'an passé le superbe moyen métrage *Marilena de la P7*), vainqueur à titre posthume du Grand Prix Un Certain Regard 2007 avec *California Dreamin'*. Belle réussite aussi pour notre film d'animation en clôture de l'édition 2006, *Free Jimmy*, grand vainqueur à Annecy, ou pour *Norway of Life* vainqueur à Fantasporto et à Gérardmer, preuve que même dans ses choix moins auteuristes et plus clairement tournés vers le cinéma de genre, la *Semaine* continue de collectionner les succès. Et, puis, pour terminer sur un clin d'œil révélant l'éclectisme de notre section, vous venez tous de découvrir en projection de presse le triomphe de l'été US, *SuperGrave* de Greg Mottola... découvert par la SIC en 1996 avec le doux amer *The Daytrippers*. La SIC peut mener à tout !!!

JEAN-CHRISTOPHE BERJON



BÉATRICE DALLE ET ALYSSON PARADIS, BOURREAU ET VICTIME DE A L'INTÉRIEUR.

DAIHAICHI YOSHIDA, RÉALISATEUR DE FUNUKE, ET SES EXQUISSES ACTRICES.



STUDIEUSE, LA « TOUTE JEUNE CRITIQUE » AU TRAVAIL.

A l'intérieur... de la semaine



L'ÉQUIPE DES VOLEURS DE CHEVAUX : GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET, GRÉGOIRE COLIN, ADRIEN JOLIVET, LE RÉALISATEUR MICHA WALD ET FRANÇOIS-RENÉ DUPONT. LEUR ACCOMPAGNATEUR PHILIPPE PIAZZO S'EST HABILLEMENT PLACÉ HORS CHAMP.

Comment as-tu vécu la Semaine de la Critique ?

Bigre ! Certes, cette année, je faisais partie du prestigieux comité de sélection, mais la question posée me laisse songeur. Et puis non, finalement, pas besoin de sept ans de réflexion. Épuisé, serait la bonne réponse. Un poil philosophe, serait un bon complément. Et en bonus, j'ajouterai : admiratif de toute l'équipe qui se démène, avec trois fois rien, pour faire exister coûte que coûte cette sélection qui veut remettre à l'honneur le débat critique en nouant un lien vivant entre les spectateurs, les auteurs, et les journalistes. Bon, ok, vous allez dire que j'en ai fait trop avec cette dernière phrase et que c'est complaisant. M'en fous. C'est sincère.

Après cette épatante introduction, nous distinguerons deux mouvements à ma participation active à la sélection 2007. D'abord, « l'avant ». On a beau le savoir, tout critique qui ne l'a pas vécu, l'ignore de fait : sélectionner, c'est toute une année passée à (essayer de) voir tout ce qui s'est tourné comme premier et deuxième long-métrage dans le monde. Vous aurez bien noté le « dans le monde ». De ce point de vue, j'ai donc « vécu » cette *Semaine*

comme une année où je n'aurais presque pas fermé les yeux. Épuisé. Somnambule. Avec des coups de chauffe. Par exemple, lorsqu'enfin, après des dizaines et des dizaines de films trop médiocres pour prétendre au label cannois, nous sommes tous – chacun avec nos tempéraments contrastés – bien d'accord sur le premier titre à porter sur notre précieuse liste... un certain film roumain d'un cinéaste inconnu (son premier long métrage n'est pas sorti en France), qui change de titre deux mois plus tard, part en sélection officielle et remporte la Palme d'Or. Eh oui ! N'en déplaise aux incrédules, les sélectionneurs de la *Semaine de la Critique* ont bien des yeux (de cinéphiles)... comme les sélectionneurs du très officiel Festival et ceux de la bien-aimée *Quinzaine des Réalisateurs*. Après, pourquoi notre sélection est ainsi et pas comme ça... pourquoi il y a ci, et pas ça... ? Eh bien, évidemment, tout est comploté dans le seul but de faire les intéressants, pour que les camarades journalistes aient de quoi écrire tout le bien, et le mal, qu'ils pensent de leurs « amis »...

Ce qui nous amène à la deuxième partie de mon témoignage exclusif. Vivre la *Semaine de la Critique*, à Cannes, pour de

vrai, en montant sur scène, en animant des débats... en s'emmêlant les pinceaux (Ah ? le rendez-vous n'est pas Plage Royale mais à Cannes la Bocca ? Allons-y !... Comment une heure de retard ? Quoi, c'est pas à moi de présenter ? Donc j'attends pour rien depuis une heure ? Ben oui...). C'est tout aussi épuisant. Mais avec une récompense : le plaisir d'accompagner toute une équipe débutante devant son premier public. Là est le meilleur de l'expérience : le public. Sans a priori, il reçoit chaque film pour ce qu'il est et les questions, même si elles ne sont pas tendres, vont toujours dans le sens du débat. Et le pire ? La salle Miramar, trop petite pour accueillir tous ceux qui font la queue et attendent (en vain) longtemps (très très longtemps) afin de voir *El Orfanato* ou *Déficit*, le premier essai filmé par Gael García Bernal, ou encore l'événement gore *A l'intérieur*. La *Semaine* victime de son succès ? Mais alors poussons les murs, soyons plus courtois envers les refoulés, et encore plus accueillants. Voilà tous mes vœux pour la nouvelle équipe 2008 : « Préparez nous de belles émeutes. Même avec des portes ouvertes à tous ! »

PHILIPPE PIAZZO

La Semaine de la Critique 2007

vue par ceux qui l'ont faite



ETGAR KERET ET SHIRA GEFFEN,
CORÉALISATEURS DES *MÉDUSES*



MICHA WALD
(EN ARRIÈRE-PLAN, ON A RETROUVÉ PHILIPPE PIAZZO !)

Etgar KERET (réalisateur, Israël, *Les Méduses*)

Après seulement 24 heures passées à Cannes, mon dos lâchait ! Notre productrice me conduisait chez un chiropracteur qui me demandait si j'avais déjà ressenti de tels symptômes. Comme je lui disais que c'était la première fois, il hocha la tête d'un air entendu, me livrant dans un regard profond son irréfutable diagnostic : « C'est probablement à cause du Festival ! ». Le Syndrome de Cannes ! Pour un jeune cinéaste qui le pratique le Festival pour la première fois, c'est clair et net. Vous êtes dans un lieu où des dizaines de projections, d'événements, de rencontres et de fêtes débutent en même temps. Du coup, votre pied gauche veut entrer à la proje du film des frères Coen, alors que l'autre veut participer à la première d'un film libanais à la rumeur élogieuse. Une main veut serrer celle du légendaire cinéaste Claude Lanzmann, tandis que l'autre veut s'emparer de la carte de visite du directeur d'un important festival coréen qui veut projeter

votre film. Et c'est au beau milieu de ces conflits intimes, que votre dos vous lâche ! Mais si le Festival de Cannes est une folle autoroute grouillante, la *Semaine de la Critique* est sans aucun doute une île apaisante où règne une chaleureuse sérénité. C'est au Miramar, confortablement lové dans un fauteuil, que mon dos a pu se détendre, et moi me refaire une santé. Et, du coup, m'est revenu à l'esprit que, malgré tout ce bruit et ces paillettes, la seule chose réellement importante a toujours été et sera toujours de voir et de faire des films !

Micha WALD (réalisateur, Belgique, *Voleurs de chevaux*)

Vendredi 18 mai :
13h- plat du jour (un tartare trop piquant) dans une brasserie de la rue principale du Cannet avec mes parents.
18h- Des chips au sel et de la bière (Maes).

22h- Des saucisses à moitié carbonisées (bbq à l'essence, à la villa) et de la salade.

Samedi 19

Pas de petit-déj. Grégoire (Colin) ne s'est pas réveillé, on est à la bourre.

13h- Calamars à la plancha sur une plage de Cannes, il y a deux femmes en bikini qui mangent à la table voisine.

18h- Deux cocktails au grand Mamier, une Corona, des Chips.

23h- Des moules, quelques frites froides, un bout de tarte aux pommes, du champagne. Pour 96 euros par personne, la Communauté Française de Belgique aurait pu faire mieux.

Dimanche 20

Des corn flakes au coca (plus de lait dans le frigo).

13h- Un truc en gelée (des écrevisses je pense), du pigeon, pas de dessert car j'ai une interview avec Pierre (Murat) pendant qu'Adrien (Jolivet) nage dans la mer non loin.

20h- Un couscous à Valbonne avec les deux canadiens de *Madame Tutli-Putli*. Le vin est acide mais le couscous bien chaud.



LUCÍA PUENZO AU MICRO ET SA COMÉDIENNE INÈS EFRON

Lundi 21

Deux croissants vite avalés sur le scooter de mon producteur.

13h- Un truc qui ressemble à un sashimi de langouste, d'autres trucs très chics aux goûts étranges dans des petits verres, très bon gâteau au chocolat. Il y a un écran large avec un film de skaters qui passe pendant le discours de Jean-Christophe (Berjon) et les présentations des invités de la SIC, j'ai du mal à regarder autre chose que le film que Canal passe dans son patio.

18h- Du champagne et des chips.

23h- Encore des saucisses carbonisées, de la salade, de la bière.

Mardi 22

Vrai petit-déj., tout le monde est parti de la villa et j'ai rien à faire aujourd'hui.

13h- Un sandwich et des chips au pavillon américain. J'en aurai bouffé des chips !

20h- Des pâtes au beurre à la Villa, ça sent la fin.

Mercredi 23

Un sandwich Virgin express.

Lucía PUENZO (réalisatrice, Argentine, *XXY*)

À l'instant même où j'arrivais à Cannes, j'ai eu la sensation que chacun des films sélectionnés à la *Semaine* était totalement protégé par Jean-Christophe et son équipe, qui les présentaient au public et à la presse comme s'ils étaient personnellement impliqués dans ces projets depuis leur conception. En plein cœur de ce monstre cinématographique qu'est Cannes, nous avons tous res-

EMBLÈME DE LA SIC 2007.
LE GIFLÉ A HANTÉ TOUT CANNES.



senti la même chose : entre leurs mains, nos films comme nous-mêmes pouvions respirer tranquilles ! La *Semaine de la Critique* possède une dimension humaine dans le traitement personnalisé qui fait que chacun, même au milieu d'un festival gigantesque comme Cannes, se sent parfaitement à l'aise, comme chez lui ! Il y a des détails qui ne trompent pas : les fêtes par exemple (tout le monde sait que ce sont les meilleures !), ou la capacité à nouer des liens solides entre jeunes cinéastes (je continue, aujourd'hui encore, à entretenir des contacts amorcés à la *Semaine*). Tout d'abord grâce à l'appui de Berjon et de son équipe, puis bien sûr grâce au prix gagné à la *Semaine*, *XXY* a été vendu dans une vingtaine de pays. Il est déjà sorti avec succès en Italie et en Argentine, où il est resté quatre mois à l'affiche. L'équipe a voyagé aux quatre coins du monde... Les invitations mentionnaient chaque fois la même chose : nos hôtes avaient vu le film à



CECILIA MINIUCCHI

la *Semaine de la Critique* ! Jamais je ne pourrai remercier comme il se doit la *Semaine* : ce Grand Prix a scellé à jamais le destin de *XXY*.

Cecilia MINIUCCHI
(réalisatrice, USA, *Expired*)

Que dire de cette première expérience cannoise ?

Participer à la *Semaine de la Critique* fut une expérience géniale ! Bravo à vous pour cette façon si originale de présenter les réalisateurs et d'accompagner leurs films. Et puis, de toute évidence votre programmation est super intéressante. Du risque, de la surprise, du plaisir...

Normalement, *Expired* sortira le 14 février, ici aux États-Unis. Et puis, j'ai déjà deux scénarios que j'aimerais bien tourner (j'espère très vite !).

Alors, à la prochaine !

Une fable de Esmir FILHO
(réalisateur, Brésil, *Saliva*, court en compétition)

Cannes. Dans cette ville, rêver était nécessaire, même s'il fallait affronter le soleil et la chaleur dans les files d'attente amassées pour assister aux séances si disputées. Ici naissait le cinéma, tel une mer, déroulant ses vagues de rêves et d'histoires, venues des plus divers coins du monde.



ESMIR FILHO

On passait des journées entières dans l'espoir d'embarquer pour des rêves qui ne dureraient qu'un moment avant le retour sur terre. Et aussitôt, nous retrouvions les tapis, prêts à tout recommencer. Certains de ces rêves étaient bien réels et cela nous effrayait, tant était grande la ressemblance entre l'art et la vie.

Nous revêtions capes noires et robes longues, sans discontinuer, des premiers rayons du soleil jusqu'au bout de la nuit. Parfois, nous nous arrêtions pour regarder les étoiles, pointant les constellations connues avec enthousiasme.

Quant à moi, éternel adolescent, je m'émerveillais de tout ce qui m'entourait. Cannes était faite de plage, de ciel et de cinéma. Je me sentais comme un grain de sable dans la foule, et le vent me transportait vers les cafés, les palaces, les marchés. J'y ai connu des chasseurs de rêves et aussi d'autres qui avaient des rêves à partager.

J'ai pu raconter un peu l'endroit d'où je venais au travers des situations que j'ai créées sur la toile, qui compliquaient les vies, en apparence simples, de mes personnages. Car il y a mieux que rêver, c'est pouvoir partager son rêve avec quelqu'un. Et puis rentrer chez soi, s'endormir, en écoutant le bruit de la mer, avec la certitude que d'autres rêves viendront. Mais pas cette nuit-là, plutôt le jour suivant.

Alejandro GONZÁLEZ IÑÁRRITU
(invité de l'Ambassadeur 2007, Mexique)

Revenir à la *Semaine de la Critique* pour accompagner Gael, 7 ans après *Amores perros*, a été un moment très fort pour moi. Il faut dire que je n'ai pas oublié une seule minute de la journée où fut présenté *Amores perros*. Gael était dans la salle en larmes (se demandant s'il y avait moyen de récupérer une VHS pour montrer tout ça à ses parents !), moi totalement angoissé, faisant les cent pas dehors ! Des heures inoubliables qui ont changé nos vies, tout simplement ! Alors, fouler à nouveau le plateau du Miramar avait quelque chose de magique. Et puis cette séance autour de Gael et son *Déficit* était une fête formidable, entre copains. Cette fois, c'était au tour de Gael d'être angoissé ! Moi, j'étais avec Alfonso, un rang derrière lui, relax et ému ! Il se dégageait de cette soirée comme une sensation de famille chaleureuse et respectueuse... Jean-Christophe, tu sais que tu peux toujours compter sur moi pour appuyer la *Semaine*... C'est ma famille !



DANIELA MICHEL (FESTIVAL DE MORELIA), INÈS EFRON, LUCIA PUENZO, JEAN-CHRISTOPHE BERJON ET LUIS PUENZO, PAPA-PRODUCTEUR DE *XXY*, NOTRE GRAND PRIX DE LA SIC 2007.

Peter SALMON
(réalisateur, Nouvelle-Zélande, *Fog*, court en compétition)

Depuis Cannes, j'ai tourné un court métrage à New York avec un groupe d'amis. Et je suis actuellement en plein développement d'un long qui, pour l'essentiel, se déroule en Inde (une véritable folie !).

Participer à la *Semaine de la Critique* avec mon court métrage *Fog* a été un véritable honneur. Le chaleureux accueil de l'équipe de la *Semaine* m'a permis de me sentir un peu comme chez moi en pleine agitation cannoise.

Ce que j'ai apprécié par-dessus tout dans cette expérience hors pair, ce sont les rencontres avec les autres réalisateurs et avec le staff et les sélectionneurs de la *SIC*... Et bien évidemment toutes ces fêtes !

Yad FOGIEL
(productrice, France, *Les Méduses*)

Depuis la très bonne expérience vécue avec *Depuis qu'Otar est parti*... de Julie Bertuccelli, je connaissais bien la place de la

Semaine de la Critique vis-à-vis des autres sélections de Cannes. Cette année, au moment de la sélection du film *Les Méduses* de Etgar Keret et Shira Geffen, j'ai tout de suite pensé que la *Semaine de la Critique* était l'endroit idéal pour accompagner un tel film. Que ce premier film fragile soit présenté dans une section à taille plus humaine permettrait de mieux l'entourer et le défendre autrement, de le faire remarquer, le faire sortir du lot, au milieu de cette « jungle » cannoise.

Grâce à notre première expérience autour du long métrage de Julie, nous avons encore mieux travaillé ensemble cette année. Par exemple, au niveau de la presse, qui est toujours difficile à faire venir à Cannes sur un premier film. En concentrant nos efforts et en rassemblant nos forces, nous avons pu être plus efficaces.

L'équipe très chaleureuse de la *Semaine de la Critique* nous a beaucoup soutenus, et accompagnés tout au long du festival. Ils ont été de vrais partenaires qui ont porté, à nos

côtés, ce film pendant le festival. Et bien au-delà, ils continuent à suivre et soutenir la vie des *Méduses*... De véritables relations se sont nouées et bien après le festival nous avons gardé contact, ce qui est formidable !

Si je dois avancer une réserve, elle concerne les moyens limités dont dispose cette section, ce qui est vraiment regrettable. C'est toujours difficile pour une production qui a forcément « beaucoup » d'attentes et de demandes à l'occasion d'une présence à Cannes, véritable événement dans la vie des films. Mais j'ai toujours apprécié tous les efforts qu'ils font pour compenser...

(dicté par téléphone depuis une jeep dans l'Atlas marocain)



ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU



PETER SALMON

Rendez-vous

Philippe Lioret

Il va bien, on ne s'en fait pas.



AVEC YVES ALION

Le 24 avril, nous étions à l'Elysée-Lincoln autour de Philippe Lioret, qui présentait *Mademoiselle*. L'ancien ingénieur du son, passé à l'écriture et à la réalisation avec *Tombés du ciel* en 1994, évoqua l'ensemble de ses cinq films – dont *Tenue correcte exigée* (1997), *L'Équipier* (2004) et son récent succès : *Je vais bien ne t'en fais pas* (2006). Avec une simplicité non dénuée d'humour, il répondit aux questions de Nabil Massad (*Arab Week*), Jean-Christophe Berjon (*Les Fiches du cinéma*) et Yves Alion (*L'Avant-Scène*), le maître de cérémonie.

À Nabil, et sur le rapport aux comédiens et à l'écriture, il commença par une anecdote en forme de gag. Pour *Tombés du ciel*, il contacta, au culot, Mastroianni de passage à Paris, à son hôtel... Et eut la surprise d'être reçu

immédiatement : la star avait compris qu'il s'agissait de Philippe Noiret ! Après la disparition du grand comédien italien, dit-il, il ne lui restait qu'à choisir le Mastroianni français : Jean Rochefort. Avec le bonheur que l'on sait. « Maintenant, enchaîne-t-il, je peux penser à l'acteur avant même d'écrire une ligne. – Et sur le tournage ? – Je ne fais jamais d'essais avec les acteurs principaux : ça ne sert à rien. Par contre, avec les rôles secondaires, ça permet de survoler l'ensemble du film en vidéo. Mais j'exige des textes sus au rasoir et je découpe moins pour obtenir des prises plus efficaces. » À une question sur les Césars, il observe qu'ils « récompensent ce qui se voit » et qu'il n'obtiendra donc jamais de César technique parce qu'il refuse « tout ce qui serait chichiteux ou ostentatoire, que ce soit à l'image ou au son ». Et conclut sur

ce sujet : « Faire des effets, c'est comme offrir au spectateur un cadeau avec le prix dessus ! ».

À Jean-Christophe Berjon qui le questionne sur son parcours, il précise combien celui-ci fut atypique : un apprentissage – très disparate, en dit-il – d'ingénieur du son sur des films américains lui permet d'apprécier le professionnalisme des acteurs et techniciens du même métal. « Puis, ajoute-t-il, le grand saut avec deux années et demie d'écriture en refusant toute autre proposition. » « Et maintenant ? lui demande Jean-Christophe. Maintenant, je ne mets plus deux ans et demi, mais j'en chie !... » Et il précise : « Je déteste les postures d'auteur... cinéaste populaire ? ça, je veux bien. Le succès de *Je vais bien...* devrait m'ouvrir des portes, mais quand ils vont voir le scénario du prochain qui est très anxieux, je



AVEC NABIL MASSAD

ne suis pas sûr qu'on ne me la claque pas au visage !... » (NDA : c'est l'histoire d'un jeune Kurde qui veut gagner l'Angleterre à la nage : Lioret n'a pas tort).

Yves Alion conclut sur le thème des personnages, des « petites gens et d'une volonté narrative ou politique... ». « Les histoires de nantis, je les vois à la télé, répond Lioret. Qui dit ne jamais se séparer d'une parcelle de comédie pour les sujets les plus graves. Et de se définir (avec le sourire) « entre Ken Loach et Gérard Oury ».

Alors ? Tout va bien ? On s'en va ?

« 55 avant-premières pour *Je vais bien...* ! Vous vous rendez compte de la chance : être payé pour raconter des histoires dans le noir ! »

JACQUES ZIMMER

PS. Pour cette rencontre avec le Syndicat, on l'a juste invité à dîner !



Rendez-vous

Jean-Claude Missiaen avec Pierre William Glenn

Le plus difficile est d'être fidèle à ses convictions

Trois hommes ont contribué aux lettres de noblesse du métier d'attaché de presse cinéma avant de succomber aux sirènes de la réalisation : Bertrand Tavernier, Pierre Rissient et Jean-Claude Missiaen. Les trois ont connu des parcours divers. Le plus timide, ce qui peut apparaître comme un paradoxe, a fait trois films dans les années 80, dont deux succès, avant de subir de plein fouet, après l'échec du troisième, les affres d'une industrie assistée par la mainmise de la télévision sur son économie et ses sujets. *Rodéo* sera son prochain film.

Il est plutôt rare dans notre cinéma hexagonal étriqué dans sa notion perversité d'auteur, qu'un cinéaste, réalisateur et metteur en scène se présente avec son directeur de la photographie – cinématographeur, comme il souhaiterait être inscrit au générique des films dont il a créé l'image – face à un public de cinéphiles au sein d'une manifestation organisée par des critiques.

Ce soir-là, le 16 octobre 2007, aux 7 Parnassiens, le réalisateur Jean-Claude Missiaen et le cinématographeur Pierre William Glenn nous ont donné l'illusion d'être sur le plateau de *Tir groupé* le film qui nous fut présenté, projeté et discuté. Nous avons, selon la formule de Pierre

William Glenn, retrouvé les émotions du tournage durant la vision du premier film de Jean-Claude Missiaen.

Comme le soulignait Gérard Lenne lors de la présentation avec son complice Yves Alion, nous sommes tous ici, dans cette salle de projection, des cinéphiles. À commencer par Pierre William Glenn, qui bien qu'actuellement enseignant à la Fémis, voit au minimum un film par jour, confessant ainsi un merveilleux péché témoin de son amour intact du cinéma bien avant, j'en suis persuadé, son premier poste de cinématographeur en 1969 au côté d'un cinéaste naissant, Claude Miller, pour son premier court métrage « La question ordinaire ».

Pour Jean-Claude Missiaen, de très proche à contigu, sa cinéphilie est patente. Il a appartenu au brillant sérail des attachés de presse des années soixante dix, de Claude Sautet, à Sergio Leone, de *Moi j'en a vouloir des sous* au *Dernier tango à Paris*, de Jean Gabin à Burt Lancaster et ne dissimule en rien ses influences, Anthony Mann (auquel il consacra un ouvrage qui lui prit 10 ans de sa vie de cinéphile) et Howard Hawks.

À la question qui lui est posée : qui vous a conduit à faire votre premier film *Tir groupé* ? Deux réponses. Premièrement, celui qui est présent ce soir, Pierre William Glenn qui le pousse carrément hors de la carlingue du zinc attaché de



GHISLAINE MASSET, DIRECTRICE DES "7 PARNASSIENS",
JEAN-CLAUDE MISSIAEN ET PIERRE-WILLIAM GLENN

presse, par l'assurance de son soutien logistique et technique, et deuxièmement la rencontre avec le comédien Gérard Lanvin qui émerge de la bouffonnerie sympathique du café-théâtre, dans le rôle du Léo d'*Extérieur Nuit* de Jacques Bral que Jean-Claude Missiaen a défendu avec acharnement et qui depuis est devenu un film culte. Si on rajoute à cela sa longue amitié avec un autre cinéphile acharné, l'autre Léo de *Ronde de nuit* Eddy Mitchell, et Michel Constantin partenaire de Gérard Lanvin dans *Tir groupé*, tout converge à plonger dans le grand bain de la réalisation. Restait quoi ? Faire un film pas cher pour le producteur. Tourner en 30 jours. Trouver un thème, la vengeance, le traiter sans ambiguïté, un flic, une victime qui n'accepte pas l'irréparable, et trois agresseurs à haïr essaimés du *A Clockwork Orange* de Stanley Kubrick, Dominique Pinon, Roland Blanche et Jean-Roger Milo.

Le timide Jean-Claude Missiaen, qui se dissimule le jour pour s'épanouir la nuit, va trouver à Pierre William Glenn le passeur qui va lui donner le plaisir des images fantasmagoriques de la nuit à Paris. Un Paris que l'on voit peu au cinéma. Une ville non réaliste, glauque mais fascinante. D'ailleurs le prologue du film est d'une réussite exemplaire. Simple, efficace, répondant aux règles du scénario comme le cinéma américain aime à les appliquer, où la fin est inscrite dès la présence d'Antoine tirant avec un fusil de jeu électronique. L'ambiance de l'image est donnée, les personnages sont campés, les lieux définis... Tout est mis en place pour que la tragédie puisse avoir lieu. Cela semble si simple que cela donne envie de faire. Mais ce cinéma, art éminemment populaire, que Tavernier et Missiaen ont âprement défendu dans leur premier métier cinématographique et tenté de pérenniser en passant à la réalisation, a rencontré lors de cette soirée un public qui a su l'apprécier aussi simplement.

BERNARD TRÉMÈGE



JEAN-CLAUDE MISSIAEN, GÉRARD LENNE
ET PIERRE-WILLIAM GLENN

Journée du 28 juin 2007 Réunion du Conseil sortant

28 juin 2007 Assemblée générale du SFCC



FRANÇOIS JOUFFA ET RENÉ QUINSON,
COMMISSAIRES AUX COMPTES

Présents

Tous les membres du Conseil sauf Sylvain Garel (Pouvoir à Laurent Aknin) et Jean Rabinovici (Pouvoir à Gérard Lenne).

Deux invités (Marion Dubois Daras, Christophe Leparc).

À 10 h 41, Gérard Lenne agite sa cloche pour la dernière fois...

Il va quitter sa fonction de Président. Il annonce qu'il ne briguera plus aucune fonction électorale du Conseil mais entend rester à la disposition du nouveau Président pour toute tâche qu'il souhaiterait lui confier.

L'examen des nouvelles demandes d'adhésions au SFCC.

On note l'arrivée de deux demandes d'adhésions toutes neuves. Celles de Emilie Padellec et Pierre-Simon Gutman, qui s'ajoutent à celles de Hervé Millet, Jean-Christophe Ferrari et Guillemette Odicino-Olivier.

La candidature de Joanne Orzechowska-Bonis pose un problème car elle écrit en polonais. Néanmoins, il ne semble pas que ce soit rédhibitoire. Les 6 adhésions présentées sont donc validées.

2 Bilan Cannes 2007

Le plat de résistance est bien sûr la présentation par Jean-Christophe Berjon de son

bilan de notre SIC 2007, ci-joint en annexe. Point financier établi par Christophe Leparc.

Nous sommes bloqués structurellement par l'absence de possibilité de prise de risque financière. Nous finançons nos actions au coup par coup. Autrement dit nous n'organisons que ce que nous pouvons financer. Un vieux réflexe qui date de l'époque du déficit qui a coïncidé avec le réveil de la SIC.

Le budget 2007 est de 362 K€.

Selon Christophe, on peut délaissier des opérations sous-financées comme les Happy Hour. Notre marge est étroite. Il faudrait que nous allions devant le CNC avec un projet plus ambitieux en terme budgétaire. Plus d'actions et plus d'évènements mais pas plus de films.

Nous avons eu de gros problèmes au Miramar. La salle est dans un état déplorable mais identifiée SIC. Pas d'autre choix ? Question éternelle...

Les cinémas du centre-ville sont occupés, quant à avoir une place dans la salle du 60', ce n'est qu'un vœu pieux.

Pour Philippe Rouyer, la SIC est tolérée par le festival car elle en est éloignée. Jamais nous n'aurons une place dans le Palais. Selon Gérard Lenne, trop mettre l'accent sur la décrépitude de la salle pourrait inciter la ville à la fermer. Et ce serait notre assassinat.

Pour Jean-Christophe, la solution est de remuer beaucoup d'eau trouble et de faire du bruit. Il y a tout de même des possibilités de dialogues avec le festival notamment avec Catherine Démier qui après avoir constaté que c'était impossible a finalement déplacé au mardi le dîner de la Caméra d'Or qu'ils avaient auparavant calé au lundi, journée de notre « Parrain ».

Au delà, la réflexion porte sur la sélection de la SIC. Michel Ciment estime que nous sommes un peu dans une dérive inflationniste, propre d'ailleurs à pas mal de festivals. Une dérive qui est la négation de notre métier qui consiste à faire des choix.

Pierre Murat rappelle qu'en dehors des 7 films il y a eu beaucoup de coups de cœur sin-



BERNARD HUNIN ET PHILIPPE ROUYER

cères et qu'il était difficile de s'en priver. Sans doute que trop de spéciales tue les spéciales. Jean-Christophe rappelle que la moyenne annuelle a toujours été de 14 films : 7 films et 7 spéciales.

S'ensuit un long débat sur certains films qui ont heurté des membres du conseil, notamment *Héros* et *A l'intérieur*. Or ils correspondent à des adhésions réelles du comité de sélection et non pas à la volonté de faire des « coups ».

Jean-Christophe revient sur la journée du Parrain qui a été un vrai moment de rencontre avec les jeunes cinéastes, qui en sont sortis grandis. C'est un véritable retour aux sources de l'idée originelle inaugurée avec Ken Loach.

La discussion porte ensuite sur la nécessité et la possibilité de se restreindre sur le nombre de films présentés à la Caméra d'Or pour éviter l'inflation des 13 premiers films. Difficile de définir une sorte de « moule » Caméra d'Or. Gérard propose de reprendre le débat après le déjeuner. Jean-Christophe a dans l'idée de prendre les devants et de proposer une sorte d'autolimitation à 10 premiers films chaque année. Michel Ciment craint qu'on ne se bride ainsi soi-même et se demande quels seraient les critères de choix. Le débat pourrait s'éterniser. Gérard préconise d'y mettre fin provisoirement, quitte à le poursuivre autour du déjeuner.

PATRICE CARRÉ

Ouverture par Gérard Lenne à 14 h 41.

Le mot du Président

Petit discours du président sortant en forme de bilan introspectif. Il précise que son abandon de la fonction de Président est lié à la (sage) limitation à 6 mandats pour toute fonction électorale au sein du SFCC.

Il fait un bref retour sur son action. Il rappelle que les adhésions n'ont pas baissé depuis 6 ans, le nombre des adhérents étant même en sensible augmentation.

Bref rappel de la crise née d'un conflit interne entre le Conseil syndical et une employée du SFCC qui avait créé beaucoup de tensions.

De fait les rapports entre bénévoles et salariés et les problèmes qui peuvent en découler sont propres au monde associatif.

Le premier chantier fut donc de veiller à ce que chacun retrouve sa juste place.

Gérard évoque également le déménagement qui a permis de déplacer le SFCC à une adresse bien plus centrale. Puis il y a eu un renouvellement de l'équipe. Marion au secrétariat, Christophe à la coordination générale, Dany à la presse, Marianne puis Hélène à la logistique, au bureau des films et Rémi aux partenariats.

Autres avancées réalisées en 6 ans : Les « rendez-vous » avec les cinéastes qui se font au nombre de 4 par an.



GÉRARD LENNE

Les rapports avec la Fipresci, parfaitement mis en place.

L'élargissement ou plutôt, la restauration de la place faite à la critique de films de télévision.

Les autres prix, de plus en plus prestigieux.

La SIC et ses 4 Caméras d'or en 5 ans avec deux délégués généraux successifs qui ont porté très haut le flambeau.

Rapport d'activités du secrétaire général

Vient ensuite le moment du rapport du Secrétaire général Patrice Carré

(voir pages 20/21). Il est adopté à l'unanimité des présents.

Rapport du trésorier

Rapport du trésorier Jean-Paul Combe : « L'élément essentiel à retenir pour 2006 est l'atteinte d'un objectif très symbolique : notre capacité à ne plus dépendre majoritairement des aides de l'État. Pour la première fois, notre capacité d'autofinancement a franchi la barre des 50 % en atteignant 53 %.

Nos ressources. La subvention du CNC reste capitale pour notre équilibre financier même si elle a chuté en 2006 de plus de 7 %. Nous avons réagi en cherchant, tout azimut, des ressources complémentaires, en voici les résultats : partenariat privé : + 40 %, cotisations : + 32 %, publicité : + 23 %, droits d'inscriptions des films SIC : + 35 %. L'addition de ces augmentations explique comment notre chiffre d'affaire a augmenté de 59 000 euros passant de 307 à 366 000 euros soit une hausse de 19 %.

Nos charges. Nous avons d'abord réduit les frais fixes en ayant, contrairement à l'an passé, un colocataire toute l'année. L'argent collecté engendrant en contrepartie des dépenses, nous avons vu nos budgets déplacements, réceptions, honoraire et commissions augmentés proportionnellement aux rentrées.

De son côté, la masse salariale a augmenté notamment par la régularisation de la situation d'Hélène Auclair qui est désormais en CDI.

En 2006, avec plus de bénéfices qu'en 2005, nous réussissons à échapper à l'impôt sur les bénéfices contrairement à 2005. Cette performance est le fruit d'un travail de longue haleine qui nous a conduit à séparer distinctement les activités de la Semaine de celle du Syndicat, et ainsi de ne plus faire de bénéfices commerciaux.

En conclusion : des rentrées en hausse malgré une baisse des subventions, des dépenses maîtrisées malgré un volume d'activité plus large permettant de finir l'année avec un résultat positif (+ 27 000 euros). »

Le rapport financier est adopté à l'unanimité des présents.

Il ressort, très brièvement, que notre capacité d'autofinancement est montée à 54 %. Après un début d'année inquiétant, 2007 devrait ressembler à 2006.

Les commissaires aux comptes ont été volontaires un certain temps, mais proposent de passer la main à de vrais professionnels.

Election du nouveau conseil

111 votants

Jean-Paul Combe	98 voix
Philippe Rouyer	93 voix
Bernard Hunin	91 voix
Isabelle Danel	80 voix
Danièle Heymann	76 voix
Laurent Aknin	51 voix

Sont donc élus Jean-Paul Combe, Philippe Rouyer, Bernard Hunin, Isabelle Danel et Danièle Heymann.

Et sur ce scrutin, se clôt l'Assemblée générale.

P.C.



JEAN-PAUL COMBE

Réunion du nouveau Conseil, le 28 juin 2007

Présents

Tous les membres du nouveau Conseil, sauf Jean Rabinovici (Pouvoir à Gérard Lenne). Deux invités (Marion Dubois-Daras, Christophe Leparce).

Ouverture de la séance à 16 h.



JEAN-JACQUES BERNARD, À L'UNANIMITÉ

Election des membres du bureau

Il est procédé à l'élection du **Président**.

Jean-Jacques Bernard est le seul candidat à ce poste.

Il est élu par 15 voix, soit à l'unanimité.

Commentaire de Michel Ciment « Jean-Jacques, tu ne feras jamais mieux... ».

Deux candidats aux deux postes de **Vice-présidents**. Pierre Murat et Danièle Heymann. Ils sont élus par 14 voix (et 1 blanc).

Poste de **Trésorier**. Un candidat, Jean-Paul Combe. Il est élu par 15 voix.

Poste de **Trésorier adjoint**. Personne ne se présente parmi les conseillers présents. Jean Rabinovici, qui était candidat l'année dernière, est élu à ce poste par 13 voix (2 votes blancs).

Poste de **Secrétaire général**. Un seul candidat, Patrice Carré. Il est élu par 15 voix.

Poste de **Secrétaire général adjoint**. Isabelle Danel récolte 14 voix. 1 voix pour Yves Alion.

Jean-Jacques Bernard propose de nommer un **administrateur délégué aux instances de télévision**. Christian Bosséno est élu à mains levées. 14 voix pour, 1 contre.

On passe ensuite à l'élection du **délégué général de la Semaine de la Critique**. 1 seul candidat : Jean-Christophe Berjon. Il est élu par 14 voix. 1 contre.

Election du jury littéraire

Vote à bulletins secrets

Les candidats sont :

Denitza Bantcheva	4 voix
Marc Cerisuelo	11 voix
Claire Clouzot	13 voix
Jean-Paul Combe	13 voix
Claude Gauteur	15 voix
Michel Ciment	10 voix
Dominique Rabourdin	14 voix
Bernard Trémège	14 voix

Se pose la question de ne pas se représenter plus de 3 fois pour Denitza Bantcheva et Michel Ciment.

Le débat qui s'ensuit fait ressortir le fait que la lecture suppose une certaine expérience et qu'un tel jury ne nécessite pas autant de renouvellement que les autres comités.

Sont donc élus : Marc Cerisuelo, Claire Clouzot, Jean-Paul Combe, Claude Gauteur, Michel Ciment, Dominique Rabourdin, Bernard Trémège.

Election du jury DVD

Vote à bulletins secrets. Ont obtenu :

Yves Alion	13 voix
Gérard Camy	10 voix
Gérard Lenne	14 voix
Florine Lhuillier	7 voix
Philippe Rouyer	13 voix
Pierre Vaccaro	2 voix
Caroline Vié-Toussaint	14 voix
Jean-Philippe Guerand	14 voix
Christian Viviani	11 voix

Sont donc élus : Yves Alion, Gérard Camy, Gérard Lenne, Philippe Rouyer, Caroline Vié-Toussaint, Jean-Philippe Guerand et Christian Viviani.

Commission de la carte verte

Bernard Hunin est reconduit à l'unanimité.

Les rendez-vous avec

Yves Alion tient à faire le point sur l'orientation des *Rendez-vous avec*...

Il faudrait que nous puissions profiter d'un ciné-club qui possède un fichier d'adhérents conséquents. C'est ce qui nous fait défaut.

Car la fréquentation reste assez faible. Dommage car il se passe de belles choses lors de ces rendez-vous auxquels les membres du syndicat, soit dit en passant, ne sont pas des plus assidus.

Il faut se donner les moyens de remplir la salle et que le SFCC se mobilise davantage.

Les prochaines pistes sont Diane Kurys et Rachid Bouchareb. Il est envisagé de s'ouvrir à des métiers du cinéma autres que celui de réalisateur.

Le renouvellement du comité de sélection de la SIC.

Jean-Christophe Berjon précise que le comité doit être renouvelé de moitié. Patrice Carré a été sélectionneur 3 ans de suite et doit faire une pause. Philippe Piazza ne remplira pas car trop de boulot.

La même chose pour le comité court métrage qui arrive en bout de mandat.

Pris par les reprises, JCB n'a pas encore anticipé et fait venir des personnalités extérieures au syndicat. Le dépôt de candidature est fixé au 5 septembre.

Il proposera sa liste lors du prochain CA, mais souhaite que le bureau restreint puisse prendre des décisions dans l'urgence si nécessaire, pour statuer sur de nouvelles candidatures du SFCC en vue d'en faire de nouveaux sélectionneurs.

5 postes pour le long métrage

3 postes pour le court métrage

Philippe Rouyer propose de garder au moins un des membres actuels du comité court, pour assurer au mieux la succession. A priori, Bernard Payen souhaiterait devenir le nouveau coordinateur au court. Et Francis Gavelle redeviendrait simple sélectionneur.

Le CA se clôture à 17 h. Le prochain CA est fixé au 20 septembre 2007.

P.C.

Conseil du 20 septembre 2007

Présents

Tous les membres du Conseil sauf Patrice Carré (remplacé par Isabelle Danel) et Jean Rabinovici (Pouvoir à Gérard Lenne). Marion Dubois-Daras.

1/ L'ordre du jour étant scrupuleusement respecté, nous avons pris connaissance des **différentes candidatures SFCC** acceptées durant l'été par le bureau restreint : Elise Domenach, Léonardy Soesanto, Amélie Dubois, Alex Masson.

2/ Jean-Christophe Berjon, Délégué Général, nous a (longue-

ment) présenté les candidats sélectionneurs pour les **Comités de sélection Long Métrage et Court Métrage de la SIC 2008**. Pour le court métrage, sans grande discussion, malgré quelques bémols apportés par plusieurs membres du bureau sur la qualité des films français choisis ces dernières années, deux anciens et un nouveau constituent le Comité pour la Commission Court 2008 : Bernard Payen prend le poste de coordinateur avec, à ses côtés, Francis Gavelle et Benoît Basirico. Pour le long métrage, les qualités requises évoquées par Jean-Christophe Berjon étant la capacité à être marathonnien (c'est-à-dire mangeur de films) et l'indispensable disponibilité (nuit et jour) dans la période de sélection, il a aussi choisi son comité selon des critères d'ouverture d'esprit de chacun et d'homogénéité du groupe. Un certain nombre de complications étant intervenues cette année dans la constitution de l'équipe (un désistement de dernière minute qui n'est pas secret mais bien fastidieux à détailler ici), le Conseil n'a pu valider les propositions de Jean-Christophe Berjon le 20 septembre, mais ceci fut fait, grâce à un échange de mails fructueux quelques jours plus tard. Les sélectionneurs retenus pour la commission long métrage de la Semaine Internationale de la Critique 2008 sont donc Matthieu Darras (*Positif*), Amélie Dubois (*Les Inrocks*), Pierre Simon Gutman (*Les Fiches du Cinéma*, *L'Avant-Scène Cinéma*), Xavier Leherpeur (*Canal +*, *TéléCiné Obs*, *Le Cercle*, *Le Masque et la Plume*, *Ciné-Live*) et Alex Masson (*Nova*, *Technikart*).

3/ En vue du recrutement du **nouveau Coordinateur Général**, une quinzaine de candidatures ont été examinées, parmi lesquelles, quatre ont été retenues. Notre Président, Jean-Jacques Bernard, s'est félicité de la « présélection » et de la qualité des candidats retenus, qu'il a reçus en compagnie de Jean-Paul Combe et Patrice Carré. Le nouveau Coordinateur Général de la SIC 2008 est donc Guillaume Marion, qui gardera par ailleurs des responsabilités au sein du Festival des 3 Continents de Nantes.

4/ Un **Prix de la Critique** décerné par un jury de journalistes membres de notre syndicat sera remis lors du **Festival d'Arras 2007**, consacré au jeune cinéma européen. Proposition est faite par Jean-Jacques Bernard que les délibérations de ce jury aient lieu en public, pour rendre le prix en question plus concret. Approbation générale.

5/ La question se pose sur le **statut juridique** de notre Syndicat qui, parfois, passe également pour une association, selon les activités ! La réponse n'est pas encore trouvée, mais nous aurons prochainement à prendre des décisions et, éventuellement, à changer de nom. Jean-Jacques Bernard souligne que, « quelle que soit la forme juridique adoptée, le terme syndicat doit rester ».

6/ Proposition de trouver un **nouvel avocat**, spécialisé dans la défense en droits audiovisuels. Quelques noms sont lancés, mais aucune décision n'est prise. Rappel du fonctionnement du syndicat sur ce point : pour les questions d'ordre général, Jacques Zimmer s'emploie à y répondre avec toute la sagesse



PIERRE MURAT, JEAN-CHRISTOPHE BERJON, PATRICE CARRÉ ET MARION DUBOIS-DARAS

qui le caractérise ; pour des questions plus compliquées, le syndicat dirige le/la journaliste demandeur/euse vers notre avocate actuelle et prend à sa charge la première consultation.

7/ Les **Rendez-Vous avec les réalisateurs** seront sans doute quatre cette année, en Octobre, Décembre, Février et Juin. Yves Alion rappelle que lors de ces rendez-vous, les critiques « brillent par leur absence » et qu'il serait bon que les salles soient plus remplies qu'elles ne le sont jusqu'à présent. Il est question de diffuser l'information plus largement et d'ouvrir ces soirées à des étudiants. Le prochain rendez-vous

évoqué lors de la réunion, a depuis, été fixé au Mardi 16 octobre 2007 à 20 h 00, au cinéma Les 7 Parnassiens et les invités en seront Jean-Claude Missiaen et Pierre-William Glenn autour du film *Tir Groupé*.

8/ Le point sur le **Prix Télévision de la Critique** au FIPA 2007 est « globalement positif », entre autres, car il est, selon Christian Bosséno, un bon moyen de faire connaître le syndicat. Des voix s'élèvent pour souligner que les membres de ce jury appartiennent majoritairement au Syndicat.

9/ Le **Point Financier** de notre trésorier, Jean-Paul Combe, se résume à la nécessité d'une augmentation de la masse budgétaire pour 2008. Deux sources possibles : a/ la subvention du CNC pour la SIC 2008. Pour fonctionner « normalement », nous estimons que celle-ci devrait être doublée ! b/ l'augmentation des sommes obtenues en partenariat, tâche qui va incomber à notre nouveau Coordinateur Général. Des précisions sur ce budget seront apportées en janvier.

10/ Les **questions diverses** sont... comme leur nom l'indique. Elles vont du non règlement des cotisations : attention, certains d'entre vous risquent d'être radiés ! À la prochaine date de remise des prix de la Critique (à préciser) en passant par des questions sur la Carte Verte (les formulaires sont arrivés dans vos rédactions !) et la date de la prochaine réunion du Conseil... qui aura lieu le 29 novembre...

ISABELLE DANIEL

Assemblée générale du 28 juin 2007

Rapport d'activités 2006-2007

Présenté par Patrice Carré, Secrétaire général

Nos chers disparus

Tradition oblige nous commencerons par un hommage à nos chers disparus, Samuel Lachize et Michel Cournot. Samuel Lachize qui avait fait ses débuts à *L'Humanité*, amoureux du cinéma italien et grand défenseur du cinéma populaire, a tiré sa révérence le 7 décembre 2006. Quant à Michel Cournot, libre critique et poète comme l'a présenté Gérard dans son hommage, c'était un homme qui n'a pas seulement écrit sur le cinéma, mais qui a réalisé aussi un film, un homme engagé qui nous a quittés le 8 février 2007.

Nouveaux adhérents

Quelques nouveaux arrivants auxquels nous souhaitons la bienvenue : Jacky Goldberg, Gisèle Breteau Skira, Khadija Abouchan, Colette Chaduteau, Thierry Loiseau, Eric Libiot, Sophie Haubois, Macha Séry, Houda Ibrahim, Jérémie Couston, Olivier Pelisson. Et encore ce matin Joanna Orzechowska Bonis, Guillemette Odicino-Olivier, Hervé Millet, Jean-Christophe Ferrari, Pierre-Simon Gutman et Emilie Padellec.

Actions permanentes

Bernard Hunin a été reconduit dans sa fonction de représentant du SFCC auprès de la commission de la *carte verte*. Rappelons pour mémoire que le même Bernard Hunin, escorté par Philippe Rouyer, avait été par ailleurs précédemment élu pour trois ans afin de représenter le SFCC à la *Commission de classification des films*.

Quant à Jean-Christophe Berjon, il était réélu Délégué général de la SIC pour un troisième mandat. Restait une minirévolution à venir dans le mode de désignations des sélectionneurs. À la suite d'un débat, un texte était adopté par le conseil : « Le Délégué général

de la SIC choisit les membres du comité de sélection. Son choix est soumis à l'approbation du conseil lors de la réunion de la rentrée ».

Actions ponctuelles

Au titre de ses activités courantes, le syndicat se fait le relais d'initiatives comme celle du Ciné-Club Afrique, créé il y a bientôt 3 ans à l'initiative de Catherine Ruelle pour aider à faire connaître les œuvres du cinéma africain.

Nous apportons également et ponctuellement notre soutien à des situations particulières. Ce fut le cas lorsque le cinéma ABC de Toulouse, menacé d'une réduction drastique de ses subventions, a demandé notre soutien qui s'est manifesté sous la forme d'un communiqué et d'un courrier aux collectivités territoriales directement concernées. Ce courrier reçut une réponse et fut suivi d'effet. Même chose quelque temps plus tard lors de « l'affaire » *Saw 3*, notre Syndicat s'élevant contre la classification de ce film à -18. Une bataille menée et suivie de près par Philippe Rouyer et Bernard Hunin.

Traditionnellement aussi le Syndicat conseille ses membres en difficulté dans l'exercice de leur métier. Ce conseil au quotidien reste prodigué par Jacques Zimmer dont l'expérience est précieuse. Je rappelle que nous avons également une avocate dont la première prestation est prise en charge par le Syndicat.

Rendez-vous avec...

Toujours animés avec l'enthousiasme qu'on lui connaît par Yves Alion, « Les rendez-vous avec... » continuent d'œuvrer au rapprochement avec des cinéastes et leurs œuvres. Cette année, nous avons ainsi reçu Costa-Gavras, Robert Guédiguian, Anne Fontaine et Philippe

Lioret. L'aventure continue, tranquillement et méthodiquement, selon les mots d'Yves. Les adhérents sont, bien entendu, plus que jamais appelés à y participer. Nous souhaitons toujours plus d'émulation, voire d'ébullition.

Bilan Fipresci

Sur le plan international, le SFCC est représenté au sein de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique par Grégory Valens, nommé vice-président de cet organisme depuis 2 ans cependant que Michel Ciment en est le Président d'honneur. C'était en 2005. Le mandat de Grégory sera remis en jeu en juillet, mais le Syndicat fera tout pour soutenir sa candidature à sa propre réélection.

Du côté de la Fipresci nous avons reçu des candidatures émanant de 25 adhérents différents pour 42 jurys. Et parmi eux 20 adhérents sont partis dans 26 jurys entre janvier 2006 et juin 2007.

Carte verte

Bernard Hunin, notre officier traitant auprès de la Commission de la carte verte, a déployé une action particulièrement efficace. C'est bien pour cela que nous l'avons reconduit à l'unanimité. Il se fera un devoir et j'espère un plaisir de répondre à toute question particulière à l'issue de la présente réunion.

Pour info 22 cartes vertes ont été attribuées au nom du SFCC. 5 dossiers soutenus par le SFCC ont obtenu leur carte au rattrapage. Et nous n'avons enregistré aucun refus.

CA du Festival de Cannes

Gérard Lenne, représentant du Syndicat au Conseil d'Administration du Festival de Cannes rapporte que l'ambiance reste bonne à défaut d'être enjouée. Gilles Jacob ayant



souligné il y a peu, je cite de mémoire « l'excellent travail fait par la Semaine de la Critique ». C'était avant qu'on ne reçoive une nouvelle fois la *Caméra d'Or*.

Remise des prix de la Critique 2006

Nos deux activités phares sont, bien évidemment, la remise de nos prix en début d'année, puis l'organisation de la SIC. Le palmarès 2006 de nos prix a ainsi distingué *Cœurs* de Alain Resnais comme meilleur film français, *Volver* de Pedro Almodovar meilleur film étranger et *Le Pressentiment* de Jean-Pierre Darroussin meilleur premier film.

Rappelons en deux mots les avancées nouvelles que sont le Prix du DVD et les Prix Télévisions, divisés en Prix Fiction et Documentaire, qui furent proclamés en avant-première lors de la soirée de clôture du FIPA à Biarritz. Une publicité non négligeable. Rappelons que ce chantier fut mené à son terme par Christian Bosséno et que ces prix télévision fêtent leur 3^e édition.

Organisée le lundi 19 février au théâtre du Rond Point, chez notre ami Jean-Michel Ribes, la soirée de remise des prix s'est déroulée sous une nouvelle forme. Plus de dîner à des prix prohibitifs mais un cocktail dînatoire ouvert à tous. La plupart des lauréats sont venus et sont restés. C'est donc une formule à retenir.

46^e Semaine de la Critique

Fort de ses nouvelles prérogatives, notre Délégué général avait donc constitué son comité de sélection long métrage d'une façon un peu différente avec 4 sélectionneurs fiction : Patrice Carré, Matthieu Darras, Pierre Murat et Philippe Piazzo. Auxquels était adjoint un poste de sélectionneur documentaire, occupé cette année par Emma Baus. Côté court, la dream team composée de Francis Gavelle, Bernard Payen et Cécile Giraud était reconduite.

Les visionnages ont commencé assez tôt, sans doute plus en amont que l'année précédente, ce qui n'a pas empêché un embouteillage phénoménal en fin de sélection avec plus d'une centaine de films arrivant la dernière semaine.

Curieusement le nombre de longs métrages reçus reste stable. Nous en avons reçu 517 contre 516 en 2006. Par contre nous avons reçu 776 courts métrages contre 532 en 2006, ce qui représente une augmentation de 50 %.

Le parrain est devenu cette année un ambassadeur de haut vol en la personne de Gael García Bernal, qui fut découvert par la SIC lors de la présentation d'*Amores Perros* de Iñárritu en 2000. Il a magnifiquement joué le jeu, à tous points de vue, en nous réservant en outre la primeur de son opera prima *Déficit*.

En est résultée une Semaine où tous les continents étaient représentés, y compris

l'Afrique, mais qui avait tout de même une forte coloration latino-américaine. Ce n'est pas uniquement lié aux rapports étroits entretenus par Jean-Christophe avec le Mexique. Il se trouve que les films mexicains, mais aussi argentins et brésiliens vus cette année étaient d'une excellente tenue.

Beaucoup de films cette année. Une sélection de courts d'une grande qualité, qui s'est mariée en parfaite harmonie avec certains longs. 13 premiers films, parmi les 17 proposés, et en fin de compte, la *Caméra d'Or* pour *Les Méduses* de Etgar Keret et Shira Geffen. 4 *caméras d'Or* en 5 ans. Pas mal avec nos petits moyens.

Conclusion

Rappelons à tous que *La Lettre* reprend dans les détails tout ce qui concerne la vie du Syndicat et nos diverses activités. Vous êtes, bien entendu, toutes et tous appelés à apporter votre pierre à l'édifice.

Un dernier mot enfin pour saluer Gérard Lenne, qui achève son sixième mandat de président et qui, statutairement, ne peut se représenter. Son calme olympien et sa clochette vont me manquer.

PATRICE CARRÉ

Lucienne Schnegg

Capitaine Courage à la barre du Capitole



MADEMOISELLE SCHNEGG

Mademoiselle Lucienne Schnegg, 82 ans, était déjà bien connue des habitants de Lausanne et de la région, comme aussi des habitués du Festival de Locarno dont elle est une fidèle. Depuis deux ans sa notoriété s'est élargie. Grâce au sensible portrait que la réalisatrice suisse Jacqueline Veuve, ancienne collaboratrice de Richard Leacock et de Jean Rouch, lui a consacré et que nous eûmes le plaisir extrême de revoir, en juillet dernier, sur TV5. Invitation à partager l'aventure d'une exploitante passionnée.

Cinema Paradiso

Cinéphile, elle ne l'est pas dans l'acception « savante » du terme mais, étymologiquement, c'est-à-dire en amoureux du cinéma, de l'évasion et des rêves que les images apportent au public des salles dites obscures. Passionnément. À la folie ! Pourtant, si elle est devenue exploitante, c'est un peu par hasard. Quand, en 1949, elle accepte le poste de secrétaire du Capitole, la

salle mythique de Lausanne, un temple du septième art, inauguré en 1928 (Avec plus de mille places, c'est la plus grande, la plus ancienne, et la plus luxueuse des salles de la ville, avec le plus grand écran, les plus belles orgues) que son patron, Monsieur Köhn, qui vient d'acheter à la Metro Goldwyn Mayer, lui propose. Auparavant, elle travaillait pour lui dans son entreprise de crèmerie, à Genève.

Au vrai, il ne s'agissait que de ranimer la flamme. N'avait-elle pas été, toute gamine, touchée par le virus. En effet ses parents, à Tavannes, petite cité du Jura suisse où elle naquit en 1925, logeaient chez la propriétaire du cinéma de la ville, le Royal. Et l'une de ses distractions favorites alors était, avec sa sœur, de se faufiler dans un endroit, d'où l'on pouvait voir les films, tous les films : Pagnol, Chaplin, Shirley Temple... et tous les grands succès de l'époque abondamment racontés dans *Ciné Miroir*. Quand elle entre au Capitole, elle a 24 ans. Depuis elle, elle n'a jamais quitté cette salle, restée farouchement indépendante et dont elle est, depuis 1962 la

propriétaire... la femme à tout faire, se considérant comme le capitaine de ce grand et vieux navire.

Au Capitole pour la vie

Mignonne, Mademoiselle Schnegg, était très courtisée et deux prétendants s'étaient même déclarés. Mais c'est au Capitole à qui elle donne alors sa préférence et qui devient la grande passion dévorante de sa vie. Elle se souvient du temps où l'on sortait en famille au cinéma, comme on va au théâtre ou au concert, où l'on connaissait les habitués. Où l'on réservait sa place à l'avance. Où les salles étaient le plus souvent bien pleines, et pas seulement le samedi soir ou le dimanche en matinée... Elle se rappelle les vingt-cinq personnes, dont six ouvreurs en livrée qui composaient alors le personnel de cette salle renommée. En 1982, alors que *ET*, le film de Spielberg fait un malheur (près de 85 000 spectateurs en quatorze semaines), Monsieur Köhn, qui s'était toujours entièrement reposé sur elle, ne venant que deux ou trois heures par jour au Capitole, quitte ce monde pour *Les Verts pâturages*. C'est à elle qu'il avait – au grand dam de sa famille – laissé la barre du navire. Mais peu à peu, avec notamment l'engouement pour la télévision, la concentration des majors, la création des complexes cinématographiques et le temps des multisalles, la mer se creuse, la navigation devient hasardeuse, avec des films de plus en plus difficiles à obtenir pour ceux qui ont l'outrecuidance de l'indépendance. Avec le public, de plus en plus souvent, très clairsemé, laissant vacantes la quasi-totalité des 800 places que compte aujourd'hui la salle. « Les gens sont plus grands qu'avant et il faut caser les



LE TOURNAGE DE LA PETITE DAME DU CAPITOLE

jambes ! dit Jacqueline Veuve. Mais la petite dame du Capitole, sous son aspect frêle, un peu malingre même, se révèle une sacrée championne de sa salle qu'elle défend, bec et ongles, aidée par quelques vrais fidèles, insoumise et vaillante, dernière représentante d'une époque... C'est qu'elle l'aime son cinéma, c'est qu'elle les aime les grands films et les stars. Toute sa vie ! Avec l'enthousiasme d'une groupie, elle se rappelle de la venue dans sa salle de Daniel Gélin, de Roger Moore (Comme elle est fière de son autographe de James Bond !). Elle évoque aussi les séances (il fallait alors couper la ventilation) auxquelles assistait la Reine d'Espagne en exil, Victoria-Eugénie (un jour elle se souvient même être montée, avec le chauffeur, dans la Cadillac royale !). Elle rappelle aussi la faveur accordée, après sa libération par ses ravisseurs, au jeune fils Peugeot, alors âgé de 10 ans et qui put à la demande de son père, assister depuis la cabine de projection, à un film frappé d'interdiction aux moins de 16 ans. Photos de vedettes, évocations de grands succès populaires, Mademoiselle Schnegg est riche de ses souvenirs. Oubliant les lames qui se brisent contre son vénérable paquebot, et qui ont eu raison du « Normandie », autre grande salle de Lausanne, Lucienne Schnegg, irréductible, pestant contre les multiplexes, déploie une énergie insensée. Elle est à la fois caissière, concierge, barmaid, chef d'entreprise, négociatrice, public relation et... femme de ménage. C'est elle, le soir, après la dernière séance qui inspecte fauteuils et rangées, décolle un chewing-gum, récupère un

téléphone oublié avant de rechercher son propriétaire, passe l'aspirateur. Un plan du film la montre, menue, cassée en deux s'accrochant à la rampe pour gravir, avec peine, le grand escalier.

Le « septante millimètres »

On ne se lasse pas de l'entendre évoquer les temps fastes du cinéma, de s'enthousiasmer pour des films comme *Mary Poppins*, *West Side Story* ou *Le Jour le plus long*, ou confier son adoration pour les acteurs et les actrices. Ah, Katharine Hepburn ! Dernière grande salle indépendante, le Capitole ne survit que grâce à l'énergie de cette dingue du cinéma, la « petite dame » qui se souvient des années de gloire quand la salle programait les exclusivités les plus recherchées, des westerns en Cinémascope, du « septante mm ». Mais, solide au poste, obstinée, aimant par-dessus tout son travail, notant dans un gros cahier les résultats et la vie de la salle toujours très conviviale, elle ne se plaint pas et maintient sa barre. Mâtin quelle énergie ! *La vie est un roman*.

CHRISTIAN BOSSÉNO

La Petite dame du Capitole, réalisation et scénario de Jacqueline Veuve, collaboration au scénario : Anne Pellaton, images : Peter Gruyer, Aquarius Films Productions, 88 min, 2005.



IVANHOÉ À LAUSANNE, C'EST SENSATIONNEL !



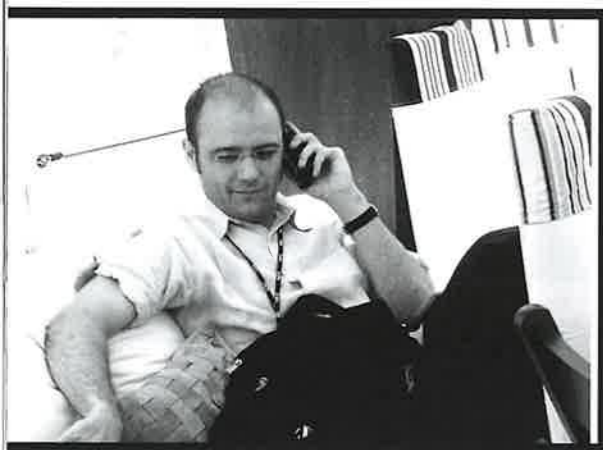
AFFLUENCE AU CAPITOLE POUR LE JOUR LE PLUS LONG



LUCIENNE SCHNEGG EN COMPAGNIE DE JACQUELINE VEUVE

In memoriam

Christophe Leparc (SIC, 2001-2007)



Je me souviens de nos discussions téléphoniques au milieu de la nuit.

Je me souviens qu'il passait ses journées à essayer de répondre aux questions improbables des quizz de Gérard Lenne.

Je me souviens des essais techniques (à pas d'heure) de *Kigali, des images contre un massacre*.

Je me souviens de sa joie euphorique à l'annonce de la Caméra d'Or des *Méduses*.

Je me souviens de ses « chemises de représentant de commerce » pour notre tournée des stands du Marché du film de Berlin.

Je me souviens de son cigare triomphant lors de nos fêtes de clôture.

Je me souviens de son réveil alcoolisé face au port de Cannes le lendemain de la Caméra d'Or de *Moi, toi et tous les autres*.

Je me souviens de ses vanes de mauvais goût (et dans sa barbe) lors des réunions du Conseil Syndical.

Je me souviens d'un pique-nique bucolique lors de la dernière reprise de la *Semaine* à Rome.

Je me souviens de ses imitations de tout le monde (sélectionneurs, membres du Conseil, artistes, Ambassadeur, partenaires...).

Je me souviens qu'on se marrait bien.

Je me souviens qu'il était le plus précieux des soutiens.

Pour relever un nouveau défi et travailler dans une structure à la capacité financière de quatre à cinq fois plus grande que la nôtre, il a accepté la proposition d'Olivier Père lui confiant le poste de Secrétaire Général de la Quinzaine des Réalisateurs. Souhaitons-lui une grande réussite dans ses nouvelles responsabilités.

Mais, de toi à moi, Christophe, à Cannes fais gaffe : t'ar ta gueule à la récré !

JEAN-CHRISTOPHE BERJON

Apparition

Nouvelle tête

Âgé de 30 ans, Guillaume Marion est diplômé en Droit et en Lettres Modernes, mais aussi d'une école supérieure de commerce (Audencia-Nantes, ex-ESC Nantes). Il a été nommé Délégué général du *Festival des 3 Continents* (à Nantes) en février 2004, et codirige le séminaire *Produire au Sud* depuis 2002. Tout en restant au sein de l'équipe du *Festival des 3 Continents*, il rejoint aujourd'hui la *Semaine de la Critique* comme Coordinateur général, fonction où il succède à Christophe Leparc.

Ses qualités de gestionnaire financier, sa force de propositions, et sa vision rationnelle, combative et ambitieuse des perspectives de la *Semaine* devraient favoriser l'indispensable marche en avant de notre structure. Son réseau personnel, constitué tout au long de ses nombreuses interventions pour *Produire au Sud*, sera un précieux atout pour la prospection toujours plus exhaustive effectuée par la *Semaine*.

Bienvenue donc à Guillaume au cœur de notre petite, mais valeureuse, équipe.



Parutions 2007 / 11

Histoire

L'Annuel du cinéma 2007 : tous les films de 2006, Les Fiches du cinéma. Dictionnaire du cinéma 1. Les Réalisateurs, sous la direction de Jean Tulard, Robert Laffont/Bouquins. *L'Enfer du cinéma. Dictionnaire des films cultes et des films maudits* de Thierry Acot-Mirande et Alain Pozzuoli, Editions Scali. *Dictionnaire mondial des images*, sous la direction de Laurent Gervereau, Nouveau Monde éditions. *Dictionnaire snob du cinéma* de David Kamp et Lawrence Levi, Editions Scali. *Histoire politique du cinéma 1.* de Régis Dubois, Sulliver (Arles, Bouches-du-Rhône). *Movies of the 20's de Jurgen Muller*, Taschen (Cologne, Allemagne).

Cinéma africains d'aujourd'hui. Guide des cinématographies d'Afrique, Médias France Intercontinent, Karthala/Radio France internationale.

Le Cinéma des années Reagan. Un modèle hollywoodien ?, sous la direction de Frédéric Gimello-Mesplombe. Nouveau Monde éditions. *Formes d'obsession du cinéma américain contemporain* de Vincent Amiel et Pascal Conté, Klincksieck. *Histoire du cinéma américain* de Brigitte Gauthier, Hachette Supérieur. *Hollywood, les connexions françaises*, sous la direction de Christian Viviani, Nouveau Monde éditions. *Hollywood, les fictions de l'exil*, sous la direction d'Irène Bessière, Nouveau Monde éditions. *Hollywood-Washington : qui dirige l'Amérique ?* de Barthélémy Courmont et Erwan Benezet, Armand Colin. *Le Royaume de leurs rêves. La Saga des Juifs qui ont fondé Hollywood* de Neal Gabler, Hachette Littératures/Pluriel. *Sexe, mensonges et Hollywood* de Peter Biskind, Points.

L'Office National du Film et le cinéma canadien (1939-2003) : l'éloge de la frugalité de Caroline Zéau, PIE/Peter Lang (Bruxelles, Belgique).

Aux sources de l'industrie du cinéma : le modèle Pathé 1905-1908 de Laurent Le Forestier, L'Harmattan / AFRHC. *L'Homosexualité dans le cinéma français* d'Alain Brassart, Nouveau Monde éditions. *Zanzibar : les films Zanzibar et les dandys de mai 1968* de Selly Shafto, Paris expérimental.

Catégorie III [Hong Kong] de Julien Sevesn, Editions Imho.

Le Cinéma italien de Mary P. Wood, G3J. *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*, deux tomes sous la direction d'Hervé Dumont

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ

Jacques Tati

par Jean-Philippe Guérand



Jacques Tati

par Jean-Philippe Guérand
Gallimard, Folio-biographies n° 32
416 pages, 8,70 €

Il occupe dans le cinéma français une place à part. A peine l'a-t-on oublié qu'on le redécouvre, en un mouvement de balancier quasi métronomique. Or nul ne le conteste, c'est l'un des plus grands. En suivant pas à pas l'itinéraire de Jacques Tati et les vicissitudes parallèles de son double, le mythique Monsieur Hulot, Jean-Philippe Guérand reconstitue la genèse d'une œuvre sans équivalent, évoque l'exigence rigoureuse qui fut son moteur, rappelle la symétrie de ses triomphes et de ses revers. De la gloire oscarisée de *Mon oncle* à l'échec de *Playtime*, chef-d'œuvre maudit, les extrêmes se sont succédé chez Tati. A coups d'anecdotes quotidiennes, Guérand éclaire ce destin paradoxal et souvent fascinant.

GERARD LENNE

et Maria Tartajada, Cinémathèque suisse (Lausanne)/Editions Gilles Attinger (Hauterive).

Thai/le cinéma thaïlandais, sous la direction de Bastien Meiresonne, Asiexpo Editions (Lyon, Rhône).

Le Burlesque ou la morale de la tarte à la crème de Petr Kral, Ramsay Poche Cinéma. *Dark City, le monde perdu du film noir* de Eddie Muller, Clairac éditeurs. *Quand le commerce fait son cinéma* de Jean-Pierre Busca et Guy Jacquemelle, Les Editions du Mécène. *ASFC 2006, l'année de la science-fiction, du fantastique et de la fantasy au cinéma*, Œil du Sphinx.

Le Cinéma d'animation : un cinéma d'expériences plastiques de Patrick Barrès, L'Harmattan. *Le Langage des lignes* de Marcel Jean, Les 400 coups (Montréal, Québec, Canada). *Le Court métrage* de Thierry Méranger, Cahiers du Cinéma/Les

petits Cahiers/SCEREN/CNDP. *Remakes : les films français à Hollywood* de Raphaëlle Moine, CNRS éditions. *Théâtre et cinéma* de Charles Tesson, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP.

Cinéma et abstraction : des croisements de Raphaël Bassan, Paris expérimental. *Le Cinéma obscène* d'Estelle Bayon, L'Harmattan. *Petits dérangements du monde : le cinéma et l'insoluble* d'Hélène Puisieux, Le Félin.

Le Cinéma, invitation à la spiritualité de Michèle Debidour, Les Editions de l'Atelier. *Le Sacré au cinéma. Divinité et mystère sur grand écran*, d'Ermelinda M. Campani, Gremese.

Des films pour le dire. Reflets de la Shoah au cinéma (1945-1985) de Claudine Drama, Les Editions Métropolis (Genève, Suisse).

Traitement du lumpenproletariat par le cinéma d'avant-garde de Nicole Brenez, Atlantica/Sépuier/Archimbaud/Carré Ciné.

Le Temps au cinéma : le calme et la tempête d'Yvette Biro, Aléas (Lyon, Rhône).

Corps et artifices. De Cronenberg à Zpira de Denis Baron, L'Harmattan. *Corps filmé corps filmant*, textes rassemblés par Annie Comolli et Claudine de France, Université Paris X FRC.

Le Cinématographe Lumière dans les arènes (1896-1899) de Thierry Lecoq, Union des bibliophiles taurins de France (Balarue-les-Bains, Hérault). *Les Fantômes du muet* de Didier Blonde, Gallimard.

Cinéma sous influence. Le Cinéma à l'épreuve de l'Histoire, de la littérature et des genres de René Prédal, L'Harmattan. *Esthétique de la mise en scène* de René Prédal, Editions du Cerf/Corlet.

L'Homosexualité au cinéma de Didier Roth-Bettoni, La Musardine. *Théorie queer et culture populaire de Foucault à Cronenberg* de Teresa de Lauretis, La Dispute/Snédit.

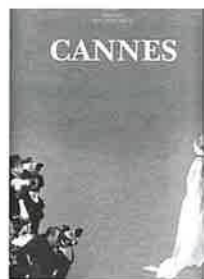
L'Amour comme au cinéma. Les répliques les plus romantiques des plus grands films de Christelle Crosnier et Valérie Vlacci, Librio.

Cinéma bis. 50 ans de cinéma de quartier de Laurent Aknin, Nouveau Monde éditions.

Conversations avec Antoine Duhamel de Stéphane Lerouge, Textuel. *Quand le film se fait musique : une nouvelle ère sonore au cinéma* de Jean-Claude Mari, L'Harmattan.

L'Image documentaire : expérience et réflexions, textes rassemblés par Annie Comolli et Claudine de France, Université Paris X FRC. *Le*

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



Cannes

par Yves Allion
& Jean Ollé-Laprune
Hugoimage
206 pages, 35 €

Dans la tradition du livre d'images, cet album grand format propose à toutes les nostalgies une foisonnante sélection de photos de l'agence Sipa qui couvre toute l'histoire du festival, assortie de commentaires sous forme de légendes précises et parfois copieuses. Un voyage à travers le temps, naviguant entre le solennel et l'anecdotique.

G.L.

Style dans le cinéma documentaire, Association des cinéastes documentaristes, L'Harmattan.

Les autres arts dans l'art du cinéma, sous la direction de Dominique Sipièrre et Alain J. Cohen, Presses Universitaires de Rennes. *Filmer la danse*, sous la direction de Jacqueline Aubenas, La Renaissance du Livre.

Cinéma de Xavier Lambours, Editions Intervalles. *L'Image d'après : le cinéma dans l'imaginaire de la photographie*, Cinémathèque française/ Magnum Steldl.

Gilles Deleuze : voir, parler, penser au risque du cinéma de Dork Zabunyan, Presses Sorbonne Nouvelle.

« Appelez-moi Lathière ! » de Marcel Lathière, Arena. *La Forteresse des illusions : petite anthologie du cinéma français [Marcel Tritter]* de Patrice et Bruno Le Bail, Osmondes.

Comment devenir assistant réalisateur au cinéma et à la télévision de Tonino Valeri, Gremese.

Guide pratique du story-board, collectif. Le nouveau cinéma indépendant ? *Autoproduire un long métrage* de Pascal Mieszala. *Produire des courts métrages* de Céline Maugis. *Raconter en images ou l'art du montage* de Nathalie Hureau. *Réaliser et produire un film numérique* de Pascal Mieszala. Cinq ouvrages coédités par les Editions Scope et la Maison du Film Court.

Analyse et réception des sons au cinéma, sous la direction de Thierry Michel, L'Harmattan. *Le Doublage* de Thierry Le Nouvel, Eyrolles.

Comprendre le cinéma, collectif, Armand Colin. *Lire les images de cinéma* de Laurent Jullier et Michel Maric, Larousse. *Moderne ? Comment le cinéma est devenu le plus singulier des arts* de Jacques Aumont, Cahiers du Cinéma.

Le Goût de la télévision. Anthologie des Cahiers du Cinéma 1951-2006, sous la direction de Thierry Jousse, Cahiers du Cinéma/INA.

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



Un cinéma humaniste

par Michel Estève
Éditions du Cerf.
Collection 7^e Art
230 pages, 26 €

En six chapitres et quarante-deux films, Michel Estève balaye un grand pan du cinéma mondial contemporain à travers le prisme de l'humanisme. La question étant de savoir comment le cinéma défend ces valeurs et regarde la différence et la croyance, la guerre et la famille... De grands films sont passés au crible de son analyse critique : *Elephant Man* de David Lynch, *L'Enfance d'Ivan* d'Andrei Tarkovsky, *Yi Yi* d'Edward Yang ou *Saraband* d'Ingmar Bergman...

ISABELLE DANIEL

ries, album officiel du soixantenaire, Auzon. *Mirkine-stars* de Stéphane Mirkine, Flammarion. Reporters sans frontière : 100 photos du Festival de Cannes pour la liberté de la presse. *Soixante ans de festival de Cannes dans Positif, Palmes d'or et oubliés du palmarès*, Positif hors série. *Les Leçons de cinéma du festival de Cannes*, Editions du Panama/Festival de Cannes.

Cinéastes Ecrits

Harun Farocki : *Films. suivi de Journal de guerre*, Théâtre typographique (Courbevoie, Hauts-de-Seine) Jean-Luc Godard : *Les Années Cahiers*, *Les Années Karina (1960-1967)*, *Des années Mao aux années 80*, Champs, Flammarion. Bruno Podalydès : *La Boîte vocale d'Alex Buchard*, Séguier/Archimbaud. Alain Tanner : *Ciné-Mélanges*, Editions du Seuil. François Truffaut : *Les Films de ma vie*, Champs, Flammarion.

Mémoires

Luc Bondy : *Mes Dibbouks*, Bourgois. Raoul Coutard : *L'Impériale de Van Su ou comment je suis entré dans le cinéma en dégustant une soupe chinoise*, Ramsay. Dominique Delouche : *Mes felliniennes années*, Editions PAS. Charles Pathé : *Ecrits autobiographiques*, édition établie par Pierre Lherminier, L'Harmattan. Noël Simsolo : *Portraits-souvenirs de cinéma*, Hors Collection. Michel Wyn : *Mes années Lumière*. *Nouvelles aventures*, Yris (Marseille, Bouches-du-Rhône).

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



Emir Kusturica

Par Jean-Max Méjean
Éditions Gremese.
Collection « Les Grands cinéastes »
125 pages, 19,80 €

En sous-titre, « Le renouveau du cinéma baroque qui sait si bien peindre l'amour, la musique et la joie dans un monde de bruit et de fureur. » Jean-Max Méjean rappelle le rôle du cinéma dans « la poudrière des Balkans » et tout spécialement lors des événements dramatiques de Bosnie : essayer de faire comprendre « ce qui nous apparaissait alors, à quelques centaines de kilomètres, comme incompréhensible. »

Pour lui, celui qui l'a exprimé le mieux fut Kusturica, n'en déplaise à certains qui n'ont pas apprécié que l'on puisse rire et se moquer de ce grave et sanglant conflit. Dans ce livre à l'iconographie abondante, J.-M. Méjean nous entraîne dans un voyage très complet à travers le travail du réalisateur « sarajévin musulman », fou de rock et d'images. Une occasion de se replonger dans ses films en attendant celui qu'il souhaite consacrer au diable génial du football, le retraité Diego Maradona.

JEAN RABINOVICI

Entretiens

Federico Fellini (avec Giovanni Grazini), Champs, Flammarion. Kiyoshi Kurosawa (avec Makoto Shinozaki) : *Mon effroyable histoire du cinéma*, Rouge profond (Pertuis, Vaucluse). Pier Paolo Pasolini (avec Jean Dufloy), Editions Gutenberg. Johan van der Keuken (avec Robert Daudelin) : *L'œil au-dessus du puits*, Les 400 coups (Montréal, Québec, Canada).

Études

Alejandro Amenabar, sous la direction de Nancy Berthier, Presses Universitaires du Mirail (Toulouse, Haute-Garonne). Michelangelo Antonioni par Aldo Tassone, Champs, Flammarion. Dario Argento par Vivien Villani, Gremese. Jacques de Baroncelli, sous la direction de Bernard Bastide et François Amy de la Bretèque, AFRHC/Les Mistons Productions. José Benazeraf par Herbert P. Mathese, Clairac éditeurs (Clairac, Lot-et-Garonne). Eugène Deslaw, Cinémathèque de Nice, hors série n° 1. Jean Dréville par Patrick Glâtre, Créaphis (Grâne, Drôme). Clint Eastwood par Noël Simsolo, Cahiers du Cinéma. S.M. Eisenstein par Gérard Conio,

Sergueï Paradjanov

La Confession et Sayat Nova de Sergueï Paradjanov, Editions Parenthèses (Marseille, Bouches-du-Rhône). *Le Signe du temps* de Sergueï Paradjanov, Editions Parenthèses. *Catalogue de l'exposition de l'Ecole des Beaux Arts de Paris*. Théâtres - au cinéma, Magic Cinéma, Bobigny. *Sayat Nova* de Sergueï Paradjanov par Eric Bulot, Yellow now Côté films # 8. *Sergueï Paradjanov* par Patrick Cazals, Cahiers du Cinéma.

Scénarios

À L'Avant-Scène Cinéma : *Caché* de Michael Haneke (n° 558, janvier 2007). *La Dolce Vita* de Federico Fellini (n° 561-562, avril-mai). *Les Frissons de l'angoisse* de Dario Argento (n° 560, mars). *Je vais bien ne t'en fais pas* de Philippe Lioret (n° 559, février). *Lili Marleen* de Rainer Werner Fassbinder (n° 557), décembre. *Nous nous*

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



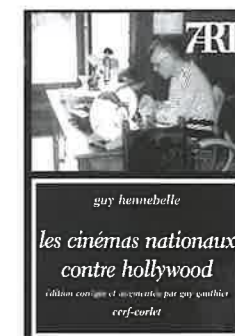
En haut des marches, le cinéma

par Isabelle Daniel
Éditions Scrineo.
Collection « Les carnets de l'info »
96 pages, 8,90 €

À l'occasion du 60^e anniversaire du Festival de Cannes, c'est une sorte de « Que sais-je ? » ou de « Le saviez-vous ? » abondamment illustré que propose Isabelle Daniel, retraçant l'évolution d'une manifestation dont l'extraordinaire diversité traduit la richesse du cinéma de 1946 à nos jours. Elle s'attache à faire le point, méthodiquement, sur les grands dilemmes d'orientation qui jalonnent une histoire constamment entrelacée d'historiettes.

G.L.

NOS ADHÉRENTS ONT RÉÉDITÉ



Les cinémas nationaux contre Hollywood

Par Guy Hennebelle
Éditions du Cerf.
Collection 7^e Art
446 pages, 41 €

Réédition de l'ouvrage fondamental de notre regretté ami Guy Hennebelle, *15 ans de cinéma mondial (1960-1975)*, paru dans la même collection. Une version augmentée et corrigée par Guy Gauthier, qui signe également, en guise de préface, une copieuse biographie de ce critique-historien incontournable, militant émérite de l'anti-impérialisme.

G.L.

sommes tant aimés d'Ettore Scola (n° 556, novembre 2006).

C'est la *Gradiva* qui vous appelle d'Alain Robbe-Grillet, Editions de Minuit. *Les Fantômes de Goya* de Jean-Claude Carrière et Milos Forman, Plon. Le scénario du *Festin nu* de David Cronenberg, Bourgois. *Médée* de Pier Paolo Pasolini, Arléa. *Michou d'Auber* de Messaoud Hattou et Thomas Gilou, Intervista. *Persépolis* de Marjane Satrapi, L'Association 2007. *Une vérité qui dérange* d'Al Gore, Editions de la Martinière. *La Vie à l'envers* d'Alain Jessua, Leo Scheer.

Jacquou le Croquant, l'album du film de Laurent Boutonnat, Hachette Jeunesse. *Molière*, le scénario et les photos du film, de Laurent Tirard et Grégoire Vigneron, Nathan. *La Môme* d'Olivier Dahan : le livre, Publishing, (Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine). *Nos amis les terriens* de Bernard Werber, Editions SW Télémaque.

Paul Auster : *La Vie intérieure de Martin Frost*, Actes Sud. Fernando Pessoa : *Courts métrages : quatre arguments pour le cinématographe*, Changoigne. Jean-Paul Sartre : *Typhus*, Gallimard.

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ

CINÉMA ET ABSTRACTION
RAPHAËL BASSAN

25

Cinéma et abstraction

Par Raphaël Bassan
Les Cahiers de Paris
expérimental
38 pages, 15 €

Publié à l'occasion d'une carte blanche à Raphaël Bassan le 30 mai 2007 au cinéma La Clef, ce Cahier réunit un texte théorique (« Pléiades d'abstraction sur le siècle ») et, sous le titre « Creuset de pratiques contemporaines », cinq entretiens avec des cinéastes : Christian Lebrat, Hugo Verlinde, Philippe Cote, Dominik Lange et Pip Chodorov. « J'espère, souligne l'auteur, que ce bref survol des rapports entre l'abstraction et le cinéma initiera d'autres recherches dans ce domaine si vaste ».

G.L.

NOS ADHÉRENTS ONT RÉÉDITÉ

TASSONE
ANTONIONI



Change
Flammarion

Antonioni

Par Aldo Tassone
Flammarion, collection Champs
452 pages, 11 €

Rédition accessible, en format poche, de la somme monumentale consacrée à Antonioni par l'infatigable ambassadeur du cinéma italien, à l'occasion des 95 ans du cinéaste disparu depuis.

G.L.

d'Eli Lotar, sous la direction de Guy Cavnac, Editions de l'Œil.

Bande dessinée

La Forêt de Tiburce Oger et Vincent Perez, Casterman.

Acteurs Autobiographies

Gloria Swanson par Gloria Swanson, Ramsay Poche Cinéma. Gisèle Casadesus : *Le Jeu de l'amour et du théâtre*, Philippe Rey. Jacques Collard : *Ma route semée d'étoiles*, France Europe Editions (Nice, Alpes-Maritimes). Bernard Dhéran : *Je vais avoir l'honneur et l'ineffable jouissance chers abonnés de la Comédie Française cher public chers lecteurs d'aiguiser une plume d'or et de vous asséner avec tendresse quelques truculentes histoires vécues encore des tribulations d'un comédien du Roy et de la République*, Editions Scali. Laurent Malet : *En attendant la suite*, Le Cherche-Midi. Guy Marchand : *Le Guignol des Buttes-Chaumont*, Michel Lafon. Philippe Noiret : *Mémoire cavalière*, Robert Laffont. Jean-Pierre Talbot : *Moi Tintin*, Jourdan Le Clercq (Bruxelles, Belgique).

Entretiens

Philippe Caubère (avec Pierre Charvet), L'Insolite. Micheline Presle : *Di(s)gressions*, conversations avec Stéphane Lambert, Stock. Georges Wilson : *Le Fil d'or*, conversations avec Claude Baignères et Sylvie Perez, Fayard.

Etudes

Marlene Dietrich par Jean Pavans, Gallimard, Folio Biographies ; par Nomma Bosquet et Michel Rachline, Nouveau Monde

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



Cinéma Bis
50 ans de cinéma de quartier

Par Laurent Aknin
Editions Nouveau Monde
346 pages, 32 €

Du peplum à la blaxploitation, du giallo au space-opera, du naturisme au cannibalisme, le cinéma bis est-il un fourre-tout où l'on range dans le même sac tout ce qui n'est pas classable ailleurs, ou bien une caverne d'Ali-baba regorgeant de trésors interdits pour cinéphiles maniaques ? Tout à la fois sans doute, et le livre de Laurent Aknin rend compte de cette diversité en présentant sous forme de dictionnaire un choix varié des artisans (réalisateurs, acteurs, producteurs...) de cet infracinéma qui, à défaut de cohérence thématique (ou grâce à elle) a fourni une inépuisable matière à nos jubilatons plus ou moins clandestines.

G.L.

éditions. *Greta Garbo* par Maurice Audebert, Actes Sud. *Audrey Hepburn* par Donald Spoto, Hors Collection. *Grace Kelly* par Wendy Leigh, Nouveau Monde éditions ; *Skira/Grimaldi Forum Monaco* ; Editions Stanislas Choko. *Marilyn Monroe* par Anne Plantagenet, Gallimard, Folio Biographies. *Romy Schneider* par Evelyne Bloch-Dano, Grasset (« La Biographe »). *Barbra Streisand* par Christophe Mirambeau, Flammarion.

Harrison Ford, Fitway. *Paul Newman* par Frédéric Valmont, Didier Carpentier.

Jamel Debbouze par Guy Zilberstein, Jean-Claude Gawsevitich éditeur. *Gérard Depardieu* par Patrick Rigoulet, Editions du Rocher. *Patrick Dewaere*, Bordel n° 6. *Jean Gabin* par Philippe Barbier et Jacques Moreau, Dualpha (Coulommiers, Seine-et-Marne). *Luis Mariano* par Claude Dufresne, Michel Lafon. *Lino Ventura* par Christian Dureau, Didier Carpentier.

Annie Girardot par Giulia Salvatori, Michel Lafon. *Edith Piaf* par Ginou Richer, Denoël ; par Philippe Crocq et Jean Mareska, Editions du Rocher. *Françoise Rosay* par Didier Griselain, chez l'auteur. *Romy Schneider* par Bernard Pasquito, Archipoche. *Delphine Seyrig* par François Poirié (« Comme une apparition »), Actes Sud.

Ingrid Bergman, *Marlene Dietrich*, *Katharine Heyburn*, *Humphrey Bogart*, *Cary Grant*, *Steve Mc Queen*, Taschen.

Pierre Achard : *Boulevard des crépuscules*, Grasset. Hélène Baud : *Destin de stars Spécial Cinéma. 40 success stories à l'américaine*, Editions Absolum (Ivry-sur-Seine, Val-de-Marne). Nicolas Crousse : *Hollywood Boulevard. Les 20 acteurs qui font le cinéma américain*, First éditions. Gilbert Guez : *Hollywood for ever. Stars rêvées, stars vécues*, Ramsay.

Dictionnaire des acteurs, sous la direction de Jean Tulard, Robert Laffont/Bouquins.

Mathilda May : *Personne ne le saura*, Flammarion.

Romans

Woody Allen : *L'erreur est humaine*, Flammarion. Paul Auster : *Dans le scriptorium*, Actes Sud. Julien Fellowes : *Snobs*, Jean-Claude Lattès.

Adriana Asti : *Rue Ferou*, Editions du Rocher. Christina Comencini : *La Bête dans le cœur*, Denoël. Juan Minana : *Des nouvelles du monde*, Calmann-Levy.

Emmanuel Carrère : *Un roman russe*, P.O.L. Bernard Giraudeau : *Les Femmes de nage*, Métailé. Roger Hanin : *Loin de Karkhov*, Grasset. Alain Jomy : *Le Livre d'Eléna*, Ramsay.

Jean-Pierre Mocky : *Les Vacances du pouvoir*, Michalon. Charles Némès : *Un Chien dans la gorge*, Jean-Claude Lattès. Eric Rohmer : *La Maison d'Elisabeth*, Gallimard. Dai Sijie : *Pour une nuit où la lune ne s'est pas levée*, Gallimard. Anne Wiazemsky : *Jeune fille*, Gallimard.

Vincenzo Cerami : *Le Syndrome de Tourette*, Editions du Rocher. Nora Ephron : *J'ai un problème avec mon cou !*, Plon. Sidney Sheldon : *Avez-vous peur du noir ?*, Grasset.

Critique

Pascal Merigeau : *Cinéma: autopsie d'un meurtre*, Flammarion. Louis Skorecki : *Dialogues avec Daney et autres textes*, Presses Universitaires de France.

Francis Lacassin : *L'Aventure en bottes de sept lieux*, Editions du Rocher. Roger Willemsen : *Rencontres*, Maren Sell.

François Begaudeau : *Fin de l'Histoire*, Verticales. Stéphane Bouquet : *Un peuple*, Champ Vallon. Jean-Luc Douin : *Le Premier*

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



Hollywood
les connexions françaises

Sous la direction de
Christian Viviani,
Préface de Jean-Loup Bourget.
Editions Nouveau Monde,
collection Cinéma & Cie
402 pages, 29 €

C'est à un vaste et fascinant sujet que s'est attaquée ici une équipe de chercheurs pointus coordonnée par Christian Viviani, enseignant à Paris 1-Sorbonne et critique à *Positif*. On sait déjà, certes, ce que le cinéma américain doit à l'apport des nombreux artistes et techniciens de chez nous – réalisateurs, acteurs, décorateurs, scénaristes... – et pourtant on est frappé par l'ampleur de ces « connexions » entrelacées, ici méthodiquement détaillées et analysées sous des aspects parfois inattendus. Un travail documentaire qui ne méconnaît pas la réflexion esthétique.

G.L.

sommeil, Stock. Jean-Christophe Ferrari : *Mina*, Editions Thalès. Hélène Frappat : *L'Agent de liaison*, Allia. Petr Kral : *Enquête sur des lieux*, Flammarion. Elisabeth Quin : *Bal de nuit*, Gerald Nanty, Stock.

Olivier Barrot : *Décalage horaire*, Gallimard, Folio.

Revue

Arts plastiques et cinéma, CinémAction n° 122. *Le Cinéma au miroir du cinéma*, CinémAction n° 124. *Cinéma d'Asie*, *Rendez-vous avec la peur*, Editions du CEFAL (Liège, Belgique). *CinémAnimations*, CinémAction n° 123. *De la Chine au cinéma*, Les Cahiers de la Cinémathèque n° 78. *Deleuze et le cinéma*, *Prologomènes à une esthétique future ?*, Cinémas vol. 16 n° 2/3. *De la scène à l'écran*, Théâtre d'aujourd'hui n° 11. *Impureté(s) cinématographique(s)*, Cahiers du CIRCAV n° 18, L'Harmattan. *Mémoire et amnésie*, L'Art du cinéma n° 53-54.

CLAUDE GAUTEUR

Lettre aux critiques papier

J'adore le papier. Comme tout le monde, j'ai erré entre Saint-Michel et le Pont des Arts en quête de livres rares, je me suis entretenu collectionneur d'éditions illustrées, j'ai reniflé des centaines de livres avant de les ouvrir, caressé et comé une quantité d'autres. Mes premiers ouvrages de cinéma étaient des collections du Cerf jaunies, et mes premiers Cahiers des fascicules multicolores. J'ignorais alors que je serais moi aussi critique, je l'ignorais peut-être mais déjà le désirais.

Je crois pouvoir dire que nous partageons tous – du moins dans les grandes lignes – ce rapport aux livres et aux revues de cinéma. Je n'imagine pas découvrir un texte de Bazin sur Internet, pas plus qu'une critique de Rohmer par exemple. C'est qu'il y a chez ceux-là un rapport aux textes qui vient de loin, des romans notamment mais aussi des livres saints.

Outre ces raisons d'ordre intime, et si l'on aborde la question plus simplement, les textes publiés sur Internet se distinguent des critiques papier d'abord par leur longueur. Ils n'ont pas ou rarement la même économie. Plus longs, plus fouillés ou bavards, ils se répandent davantage dans les détails, au risque d'en dire trop et finalement de ne rien dire du tout. Il y a comme une sorte d'inéligance du genre, d'exhibitionnisme évident à donner ainsi sa parole en pâture. Certes il m'arrive – comme vous sans doute – de m'emporter parfois, au risque d'agacer, de paraître excessif ou confus. Je reconnais aux critiques la nécessité d'être justes et concis. Mon rapport à Internet et plus exactement aux weblogs est précisément lié à ces impératifs, parce que ce média me permet de partager non seulement mon regard mais également mon expérience. Vous me direz que c'est ce que vous faites déjà. Seulement vous sous-estimez peut-être le rôle que joue le temps dans cette expérience. Il y a six mois environ je découvrais *Lady Chatterley*, aujourd'hui encore il m'arrive d'y songer. Je me remémore un ou deux mots de Pascale Ferran et certaines scènes remontent en moi. Bref, on se parle. Le weblog se fait l'écho de ce dialogue nourri entre le film et moi.

Pour information :

Weblogs <http://contrechamp.kaywa.com/> (avec un top ten qui ne déplaira sans doute pas à Pierre (Murat))
<http://image.kaywa.com/>
http://zohiloff.typepad.com/kuhe_in_halbtrauer/ (âmes sensibles, s'abstenir !)
<http://www.matierefocale.com/>
 Applications internet <http://iri-web.centrepompidou.fr/>
 Site Internet collaboratif <http://www.filmcrowd.com/>



L'écriture n'est donc jamais définitive mais plutôt inchoative : on tâtonne, on esquisse, les contours de ce que pour nous serait le film. On avance par hypothèse, en croisant les souvenirs, les sentiments et au besoin les références. Mais on ne cite pas, on parle, on ne s'abrite pas derrière les afféteries bien connues du critique, au contraire on tombe le masque, on rentre dans un travail de l'écriture, on livre une critique au travail. La critique comme parole donnée dans le temps et toujours renouvelée, c'est la première chose que permet Internet.

Cette parole si elle touche, en suscite d'autres multiples et parfois surprenantes. Ce sont les commentaires qui fonctionnent comme autant d'observations complémentaires et permettent d'approcher au plus juste ce que le film nous fait et nous dit, bref d'esquisser les conditions d'une expérience collective. Manière de dire au bout du compte que le weblog permet la circulation d'une parole critique ouverte, singulière et plurielle, libre de se préciser toujours à travers le temps et la multitude des regards.

Le weblog permet donc aux critiques de parler. Cela semble simple et même simpliste. Le but n'est pourtant pas ici de céder à la facilité ni d'accuser la critique d'hermétisme ou pire d'élitisme. Non, lorsque je dis parole, je songe à l'écriture, je pense à ce qui sous-tend le texte, à un élan, à une pensée qui l'habite et le porte. La parole au sens rhétorique mais aussi religieux du terme, qui déborde le verbe pour mieux le révéler. La parole invente une langue pour mieux rendre présent. Et cette part d'invention me paraît déterminante dans l'écriture critique, et

nécessaire pour partager ce que nous dit et nous fait le film.

On a tôt fait dans les milieux critiques de geindre et de déplorer la crise d'un certain cinéma et d'accuser le nivellement du goût par le bas. On a beau jeu de pointer du doigt les grandes machines, et d'évoquer les innombrables écrans qui fleurissent de toutes parts pour occuper les yeux. Tant d'ennemi à combattre, qui s'animent en même temps et gagnent chaque jour du terrain. Concrètement ? *Arthur et les Minimoys* qui écrase les autres films et abrutit une génération d'enfants ; *Lady*

Chatterley terminé dans la douleur et dont le montage financier tenait déjà du miracle, les plateformes de VOD, mais également les sites de streaming vidéo, tels que Dailymotion ou encore You Tube. Il incombe aux critiques de garantir l'intégrité des liens que nous entretenons au cinéma et plus largement encore à l'image. Et cette intégrité tient à une langue mais aussi à une manière de partager cette langue. Cela ne passe plus seulement par la presse écrite, la critique ciselée, la parole d'autorité instruite et avertie. D'autres médias apparaissent qui réclament un nouveau rapport aux images et nous l'imposeront si nous n'y prenons pas garde, avant même que nous n'ayons eu le temps de choisir ou de réagir. Il ne s'agit bien sûr pas de courber l'échine ni même de faire des concessions. Ces évolutions ne sont ni absolument bonnes ni absolument mauvaises. Reste aux critiques à en prendre la mesure et à tirer avantage de ces nouvelles conditions pour faire primer non pas leur goût mais un certain rapport au cinéma. Ceci ne passe pas seulement par les sites Internet et les weblogs, mais aussi par toute une somme d'outils qui s'inventent aujourd'hui, soit dans les laboratoires de recherches (cf. l'application Internet « Lignes de temps » développée par le Centre Georges Pompidou) soit par des acteurs isolés, désireux de créer leurs propres sites communautaires dédiés au cinéma (à l'autre bout du monde, Film Crowd). Des outils existent et s'inventent, reste à bien les penser pour servir nos fins, pour défendre le cinéma en le partageant mieux.

MATTHIEU CHÉREAU

Faux pas rue de Valois

Notre Syndicat s'est déjà inquiété, à juste titre, de l'interdiction de *Saw 3* aux mineurs de 18 ans (Voir la lettre du SFCC, N° 30, p.18). Pour la deuxième fois cette année, la Commission de classification vient de frapper, mais cette fois sa cible n'a pas été une grosse machine commerciale américaine, mais un quasi incunabule, un film japonais de répertoire Art et Essai, *Quand l'embryon part braconner* (1966).

Nous ne connaissions que par ouï-dire, et par quelques photos parues dans MMF, ce film de Koji Wakamatsu qui ne présente aucune scène sexuelle explicite, et où la violence (pas mal de bondage et plusieurs scènes de flagellation) est complètement stylisée. Un huis clos pour couple, une version freudo-SM de *L'Obsédé* de Wyler, à l'esthétisme et à l'audace très sixties. Mais la Commission, où les associations « familiales » de prétendue « protection de l'enfance » ont acquis plus de poids depuis la

récente réforme, s'est prononcée pour cette interdiction qui compromet gravement la carrière d'un film en salles d'abord, mais surtout pour ses éventuelles diffusions à la télévision.

Dès que ce choix a été connu, notre Syndicat a réagi, d'abord par une lettre adressée le 30 septembre au Ministre de la Culture par notre Président Jean-Jacques Bernard, puis par un communiqué commun de protestation avec la SRF, l'ARP, le SPI, l'ACID, le GNCR, le Carrefour des Festivals et l'Observatoire de la liberté d'expression en matière de création de la LDH. Mais la « rupture » ne semble pas à l'ordre du jour rue de Valois. Le ministre Christine Albanel, à l'instar de son prédécesseur R. Donnedieu de Vabres, a décidé de se ranger à l'avis de la Commission après une navette de pure forme (nouvelle réunion de la Commission en séance plénière). La société de distribution Zootrope Films, aussi modeste que débutante, a

décidé d'engager une requête auprès du Conseil d'État afin de faire annuler la décision ministérielle. Il va de soi que nous lui apportons tout notre soutien.

Le dimanche 21 octobre, une table ronde a réuni, à l'Espace St-Michel qui projetait le film, plusieurs représentants de nos associations à la Commission (dont Hervé Bérard pour la SRF et Fernand Garcia du SPI), ainsi que des écrivains et artistes (Romain Slocombe, Jean Streff) et un critique meneur de jeu (Alex Masson pour le SFCC). On s'attacha longuement à analyser la psychologie de ces membres qui arrivent à la Commission animés d'une seule motivation : « Il faut que ça cesse ! » (la violence, etc.). Contre ce « tout répressif », le dialogue finit par porter ses fruits, mais ceux-là sont remplacés, de nouveaux arrivent et tout est à refaire !

En matière de liberté d'expression, on a l'habitude.

GERARD LENNE



Kirikou : déconseillé

On se souvient des remous causés aux États-Unis par *Kirikou et la sorcière*. Quoi, des enfants nus ! Quoi, des seins plantureux dépourvus de tout soutien-gorge ! De telles perversités méritaient l'interdiction aux moins de 18 ans. On se souvient que les studios Disney eux-mêmes, sous la pression du Hays Office, avaient dû voiler les poitrines des mignonnes centaurettes de *Fantasia*. L'infortuné Michel Ocelot n'en a pas fini avec la censure. Un jeu vidéo pour Playstation, tiré de son film, se voit déconseillé aux moins de 7 ans, qui risqueraient évidemment un grave traumatisme.

G.L.



Sommaire

Edito du président, **p.2/3**

Regards sur la S.I.C 2007 :

Eclectique et électrique, **p. 4/5/6**

A l'intérieur... de la Semaine, **p. 7**

Nos réalisateurs témoignent, **p. 8/9/10/11**

Rendez-vous des cinéastes :

Philippe Lioret, **p. 12/13**

Jean-Claude Missiaen, **p. 14/15**

Conseils et Assemblée, **p. 16/17/18/19**

Rapport du Secrétaire général, **p. 20/21**

Les fous du ciné, **p. 22/23**

Disparition/Apparition : **p. 24**

Lectures, **p. 25/26/27/28/29**

Internet, **p. 30**

Censure, **p. 31**

Ours, sommaire et brèves, **p. 32**

La
Lettre du
Syndicat
Français de
la Critique de
cinéma et des
films de
télévision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.

Tél. : 01 45 08 14 54 -

Fax : 01 45 08 14 55 -

Email : lasemaine@wanadoo.fr -

Site : www.syndicatdelacritique.com

Directeur de la publication : Jean-Jacques Bernard. Rédacteur en chef : Gérard Lenne. Comité de rédaction : Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Claire Clouzot, Gérard Lenne, Pierre Murat, Jean Rabinovici. Conseiller à la rédaction : Christian Berger. Ont également participé à ce numéro : Patrice Carré, Matthieu Chéreau, Isabelle Danel, Claude Gauteur, Philippe Piazza, Bernard Trémège, Jacques Zimmer, et les cinéastes invités. Photos à Cannes : Marye Dambrun. Conception graphique et maquette : Mélody Cisinski. Imprimerie : Compédit Beaugard S.A.

Cécile Giraud, la critique libraire

Elle aime le cinéma, elle a été attachée de presse pour le dvd, elle est adhérente de notre syndicat, elle est toujours sélectionneuse de courts pour la SIC... Critique polyvalente, Cécile Giraud se lance dans une nouvelle aventure en ouvrant la librairie « Lis Voir », consacrée au cinéma... et à la télévision.

« Après avoir fait des études en théorie du cinéma, nous confie Cécile, j'avais envie d'évoluer à la fois dans l'écrit et l'image, tout en étant au contact des gens. L'idée est donc venue d'ouvrir une librairie autour de l'image, proposant des ouvrages réfléchissant sur ce sujet de plus en plus d'actualité, et pouvant rassembler à la fois des professionnels et un public de proximité désireux de s'initier à ce type de réflexion. »

Le passage de critique à libraire n'est certes pas un contresens, puisque tous deux sont destinés à servir d'intermédiaire entre le public des cinéphiles et les œuvres et les auteurs. « Comme le critique, le libraire est amené à nourrir une réelle réflexion afin de proposer à ses clients lecteurs une pensée. Il fait des choix. Le métier de libraire me semble donc prolonger celui de critique. »

Rendez-vous dès fin novembre au 10 rue des Goncourt !



Retenez dès maintenant votre soirée du 4 février 2008. À cette date, nous serons tous ensemble au théâtre du Rond Point pour la cérémonie annuelle de remise des Prix de la Critique.



Notre couverture :
Gael García Bernal,
L'homme qui a mis le feu à la
Semaine 2007.